





# *Śrī Camatkāra-candrikā*

---

UN RAYON DE LUNE PUREMENT STUPÉFIANT



ŚRĪLA VIŚVANĀTHA CAKRAVARTĪ ṬHĀKURA

# *Śrī Camatkāra-candrīkā*

---

UN RAYON DE LUNE PUREMENT STUPÉFIANT

commenté par

*Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja*

Association Bhaktivedānta

## Ouvrages de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajīyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Charardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaivadharmā • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti • Le Nectar de Gaura-līlā • Śrī Bhajana-rahasya • Veṅu-gīta

disponibles auprès de:

Association **Bhaktivedanta**

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

---

Titre anglais original: *Śrī Camatkāra-candrikā – A Moonbeam of Complete Astonishment*

Supervision d'édition & traduction: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī & Sāndīpani Muni Dāsa

Mise en page: Pādasevana Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Kiśorī-mohana Dāsa (États-Unis). Utilisée avec permission

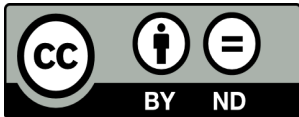
Peintures de couverture & rabat de couverture: © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisées avec permission

Adaptation de la couverture française: Śyāmānanda Dāsa & D. Design

A également participé à cette édition: Kṛṣṇapriyā Dāsī

Éditions anglaises: © 2006 (2), 2011 Gauḍīya Vedānta Publications

Édition française: © 2025 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

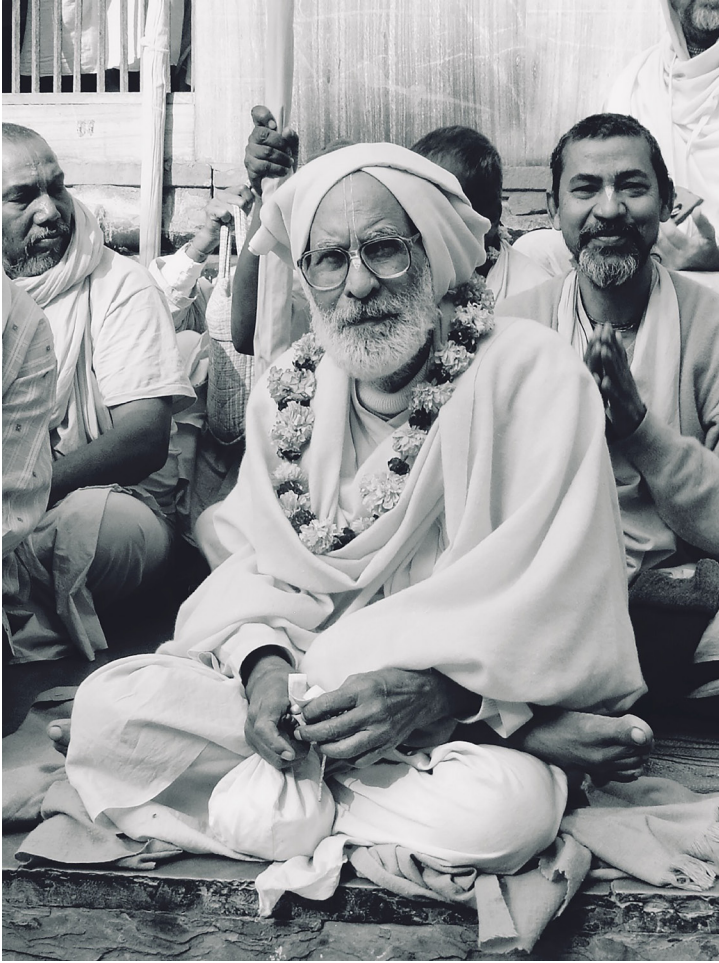
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

à mon divin maître

*śrī gaudīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-  
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

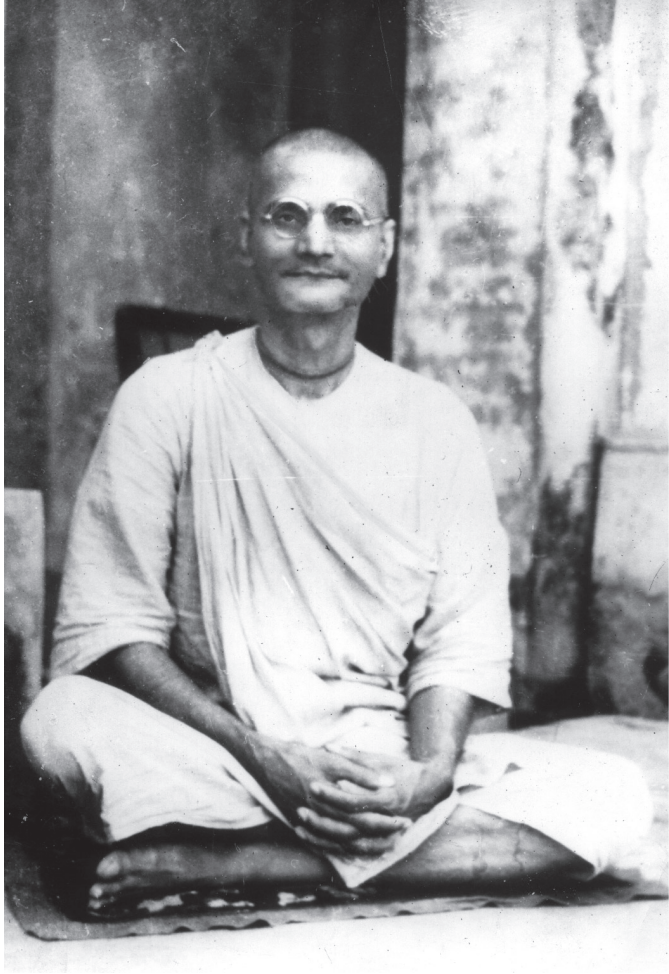
**Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna  
Keśava Gosvāmī Mahārāja**

le plus illustre d'entre les descendants de  
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de  
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*  
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



*nitya-lilā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



*nitya-lilā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna  
Keśava Gosvāmī Mahārāja



*nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*  
Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

## Introduction

Je suis très heureux aujourd'hui de présenter au fidèle lecteur cette édition du *Śrī Camatkāra-candrikā*, composé par Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Il est le très noble précepteur (*mahā-mahopādhyāya*) et le joyau des *ācāryas* de la lignée *śrī gauḍīya-vaiṣṇava*. Il est le plus expert d'entre tous les artistes qui décrivent les divertissements de Śrī Rādhā-Govinda. En effet, le *Śrī Camatkāra-candrikā*, cet incomparable poème narratif, a été peint avec le pinceau à poils soyeux de sa *prema-bhakti* suprêmement douce et naturelle, et la couleur du nectar enchanteur du *rasa*. Cette composition littéraire comprend quatre histoires aussi étonnantes qu'attrayantes décrivant des rencontres empreintes d'espièglerie du Couple divin, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Elle s'adresse aux lecteurs *rasikas* et *bhāvukas*, ainsi qu'aux *sādhakas* désirant savourer le *vraja-rasa*.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a rédigé intelligemment ce poème dans un langage simple, et néanmoins profond, afin que les sentiments de ces quatre divertissements ravissent et comblient le cœur de tous les dévots versés dans l'art de savourer ces divines émotions. Ces facéties regorgent d'humour transcendantal (*hāsya-rasa*), qui plongera les lecteurs dans un océan de félicité extatique. Les textes traitant de rhétorique stipulent: *rase sārāḥ camatkārah* – «L'essence du *rasa* est la stupéfaction.» Cet ouvrage est l'essence même du *rasa*, d'où son nom, *Camatkāra-candrikā*, «un rayon de lune purement stupéfiant».

*Ramyavastu samāloke lolatā syāt kautūhala* – «L'avidité (*kautūhala*) est définie comme une aspiration, un désir qui naît à la simple vue d'un objet très attirant qui nous captive.» L'essence de cette assertion se manifestera dans le cœur du lecteur.

Dans ce livre, les divertissements désopilants sont d'autant plus étonnants, car ceux qui s'opposent constamment à la rencontre de Śrī Rādhā et de Śrī Kṛṣṇa Les aident en fait à Se retrouver.

Le premier divertissement facétieux s'intitule «La rencontre dans la malle». Dans le deuxième, afin de rencontrer Śrī Rādhā, Śrī Kṛṣṇa Se déguise

en Abhimanyu. La troisième facétie nous montre Śrī Kṛṣṇa revêtant les habits d'une femme médecin afin de soigner Sa bien-aimée, et enfin, la quatrième nous présente un Kṛṣṇa qui S'habille en une jolie chanteuse afin de voir Śrī Rādhā.

De nombreuses allusions à ces divertissements abondent dans les poésies et les chants de grandes âmes réalisées. On dit que ces quatre *līlās* ont été écrits pour les quatre parties (*yāmas*) de la nuit, afin de permettre aux dévots de rester éveillés pendant celle d'*ekādaśī*. En outre, autrefois les *vaiṣṇavas* savouraient et discutaient des divertissements narrés dans ce livre. Ils partageaient nombre d'humeurs transcendantes et expérimentaient la stupéfaction qu'ils évoquent. Ainsi goûtaient-ils l'extase.

## Biographie de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura apparut dans une famille de *brāhmaṇas* de la communauté Rāḍhīya du district de Nadiyā, au Bengale. Il reçut le nom de Hari-vallabha et avait deux frères aînés, Rāmabhadrā et Raghunātha. Dans son adolescence, il termina ses études de grammaire dans le village de Devagrāma puis se mit à étudier les écrits dévotionnels chez son maître spirituel à Śaidābāda, un village du district de Muṣṣidābād. Là, il rédigea *Bhakti-rāsāmṛta-sindhu-bindu*, *Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*. Par la suite, il renonça à la vie de famille et se rendit à Vṛndāvana, où il écrivit de nombreux autres livres et commentaires.

Après la disparition de Śrī Caitanya Mahāprabhu et de Ses compagnons, les six Gosvāmīs de Vraja, le courant de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*) continua de couler grâce à trois illustres personnalités: Śrīnivāsa Ācārya, Śrī Narottama Ṭhākura et Śrī Śyāmānanda Prabhu. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura est le quatrième *ācārya* dans la succession disciplinaire à partir de Śrīla Narottama Ṭhākura. Ce dernier avait un disciple du nom de Śrīla Gaṅgā-nārāyaṇa Cakravartī Mahāśaya, qui vivait à Bālūcara Gambhilā, dans le district de Muṣṣidābād. Gaṅgā-nārāyaṇa avait une fille appelée Viṣṇupriyā, et comme il n'avait pas de fils, il adopta un jeune dévot qui portait le nom de Kṛṣṇa-caraṇa, qui était le fils cadet d'un disciple de Śrīla Narottama Ṭhākura, Rāma-kṛṣṇa Bhaṭṭācārya, qui provenait de la famille de *brāhmaṇas* de Vārendra. Rādhā-ramaṇa Cakravartī, lui-même maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, était le disciple de Śrī Kṛṣṇa-caraṇa.

## INTRODUCTION

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit le verset suivant dans *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam*, au tout début des cinq chapitres décrivant la danse *rāsa* de Śrī Kṛṣṇa (*rāsa-pañcādhyāya*):

*śrī-rāma-kṛṣṇa-gaṅgā-caraṇān natvā gurūn uru-premnaḥ  
śrīla-narottama-nātha-śrī-gaurāṅga-prabhuṁ naumi*

Ici, le nom *śrī rāma* désigne le maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrī Rādhā-ramaṇa. *Kṛṣṇa* se réfère à son grand-maître spirituel (*parama-gurudeva*), Śrī Kṛṣṇa-caraṇa. *Gaṅgā-caraṇa* désigne, lui, son arrière-grand-maître spirituel (*parātpara-gurudeva*), Śrī Gaṅgā-caraṇa. *Narottama* renvoie à son arrière-arrière-grand-maître spirituel (*parama-parātpara-gurudeva*), Śrīla Narottama Ṭhākura. Quant au mot *nātha*, il indique le maître spirituel de Śrīla Narottama Ṭhākura, Śrī Lokanātha Gosvāmī. Ainsi, dans ce verset, offre-t-il ses hommages à sa succession disciplinaire (*guru-paramparā*) jusqu'à Śrīman Mahāprabhu.

### Réfuter des opinions erronées

Un jour, Rūpa Kavirāja, un disciple rejeté de Hemalatā Ṭhākuraṇī, concocta sa propre doctrine, qui s'opposait aux conclusions des *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Il déclara que seuls les renoncés pouvaient être *ācāryas*; les chefs de famille en étaient exclus. Rūpa Kavirāja ne tenait pas compte de la voie de la *bhakti* selon les règles scripturaires (*vidhi-mārga*) et enseignait une philosophie d'attraction spontanée (*rāga-mārga*) anarchique et extravagante. Sa nouvelle doctrine stipulait que l'on pouvait arrêter l'écoute (*śravaṇa*) et le chant (*kīrtana*) pour ne plus pratiquer que le souvenir (*smaraṇa*). Hemalatā Ṭhākuraṇī, fille de Śrī Śrīnivāsa Ācārya, était une grande *vaiṣṇavī* extrêmement érudite, et elle fit en sorte que Rūpa Kavirāja soit excommunié. Depuis, il est connu comme un *atibādī* [personne appartenant à l'un des onze groupes *sahajiyās* concoquant leur propre méthode de service de dévotion].

Heureusement, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était présent à cette époque, et il réfuta les fausses conclusions philosophiques de Rūpa Kavirāja dans son *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du troisième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*. Les disciples mariés qui appartenaient à la succession disciplinaire de Vīrabhadra, le fils de Śrī Nityānanda Prabhu, et les descendants des fils rejetés de Śrī Advaita Ācārya octroient et acceptent le titre de 'Gosvāmī'.

Selon la lignée des *ācāryas*, un tel acte est inapproprié. La conclusion de Rūpa Kavirāja était fautive. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura prouva qu'un chef de famille qualifié qui descend d'un *ācārya* peut agir en *ācārya*. Il prouva également qu'il est illégal et contraire aux écritures, pour des descendants non qualifiés de familles d'*ācāryas*, d'adopter le titre de 'Gosvāmī' par simple désir d'obtenir disciples et richesses. Bien qu'il agissait comme un *ācārya*, il n'ajouta jamais le titre 'Gosvāmī' à son nom, cela à seule fin d'instruire les descendants sots et non qualifiés des familles d'*ācāryas* des temps modernes.

## Protéger la réputation de la sampradāya gaudīya-vaiṣṇava

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura passait le plus clair de son temps dans un état de semi-conscience, profondément absorbé intérieurement dans sa pratique du *bhajana*. À cette époque, une controverse éclata à Jaipur entre les *gaudīya-vaiṣṇavas* et les *vaiṣṇavas* qui soutenaient la doctrine de *svakīyāvāda*, l'amour régulé par les codes du mariage dans les divertissements du Seigneur.

Ces derniers avaient convaincu le roi Jaya Singh II de Jaipur que l'adoration de Śrīmatī Rādhikā avec Śrī Govindadeva n'est pas reconnue par les écritures. Leur argument était que le nom de Śrīmatī Rādhikā n'apparaît nulle part dans le *Śrīmad Bhāgavatam* ou le *Viṣṇu Purāna*, et qu'Elle n'avait jamais été mariée à Śrī Kṛṣṇa selon les règles védiques. Un autre de leurs arguments était que les *gaudīya-vaiṣṇavas* n'appartiennent à aucune filiation disciplinaire (*sampradāya*).

Depuis la nuit des temps, il y a quatre *sampradāyas vaiṣṇavas*: la Śrī Sampradāya, la Brahma Sampradāya, la Rudra Sampradāya et la Sanaka Sampradāya (Kumāra). Dans l'âge de Kali, les *ācāryas* principaux de ces quatre *sampradāyas* sont respectivement Śrī Rāmānuja, Śrī Madhva, Śrī Viṣṇusvāmī et Śrī Nimbāditya. Les *gaudīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas considérés comme appartenant à l'une d'entre elles. Plus particulièrement, les *gaudīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas reconnus comme une succession disciplinaire authentique, car ils n'avaient pas leur propre commentaire du *Brahma-sūtra* [*Vedānta-sūtra*].

Mahārāja Jaya Singh n'ignorait pas que les *ācāryas gaudīya-vaiṣṇavas* de Vṛndāvana marchaient sur les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī, aussi les invita-t-il à Jaipur pour relever le défi des *vaiṣṇavas* de la lignée de Śrī Rāmānuja. Śrīla Cakravartī Ṭhākura était très âgé et pleinement absorbé dans sa pratique

## INTRODUCTION

extatique du *bhajana*. Il envoya donc son disciple Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa s'adresser à cette assemblée. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa était le plus grand parmi les précepteurs réputés du *Vedānta*, c'est pourquoi il était connu sous le nom de *gauḍīya-vaiṣṇava vedāntācārya mahā-mahopādhyāya*. Il était également le joyau d'entre les érudits (*paṇḍita-kula-mukuta*). Il se rendit à Jaipur accompagné de Śrī Kṛṣṇadeva, disciple de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Les *gosvāmīs* par caste avaient complètement oublié leur relation avec la Madhva Sampradāya. En outre, ils ne respectaient pas le point de vue des *gauḍīya-vaiṣṇavas* sur le *Vedānta* et étaient la cause de grands troubles pour les véritables *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa utilisa des arguments scripturaires irréfutables et une logique implacable pour prouver que la Gauḍīya Sampradāya est une véritable *sampradāya vaiṣṇava*, provenant directement de la lignée de Madhva. Elle a pour nom la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya, fait accepté par Śrīla Jīva Gosvāmī, Śrīla Kavi-karṇapura et d'autres *ācāryas* précédents. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* considèrent le *Śrīmad Bhāgavatam* comme le commentaire authentique du *Vedānta-sūtra*. C'est pour cette raison qu'aucune exégèse du *Vedānta-sūtra* n'avait été rédigée séparément dans la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava*.

Le nom de Śrīmatī Rādhikā, la personnification de l'énergie de plaisir de Śrī Kṛṣṇa (*hlādinī-śakti*) et Son éternelle bien-aimée, apparaît dans de nombreux *Purāṇas*. Tout au long du *Śrīmad Bhāgavatam*, et plus particulièrement dans le dixième chant, qui décrit les divertissements du Seigneur à Vṛndāvana, Śrīmatī Rādhikā est mentionnée de manière indirecte et cachée. Seuls les dévots *rasīkas* et *bhāvukas*, qui sont versés dans les conclusions scripturaires, peuvent comprendre ce mystère.

Dans l'érudite assemblée de Jaipur, Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa réfuta tous les arguments et dissipa tous les doutes de ses opposants, qui restèrent bouche bée devant sa présentation. Il établit fermement la position des *gauḍīya-vaiṣṇavas* comme appartenant à la lignée disciplinaire descendant de Madhva. Néanmoins, ses détracteurs ne l'acceptaient toujours pas comme une succession disciplinaire *vaiṣṇava*, car elle n'avait pas de commentaire sur le *Vedānta-sūtra*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa composa alors le célèbre *Govinda-bhāṣya*. Ainsi, l'adoration de Śrī Rādhā-Govinda reprit dans le temple de Śrī Govindadeva et la légitimité de la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya Sampradāya fut reconnue. Ce n'est que sous la tutelle de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura que Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa put écrire le *Śrī Govinda-bhāṣya* et

prouver la connexion des *gauḍīya-vaiṣṇavas* avec la *sampradāya* de Madhva. Il ne doit subsister aucun doute sur le sujet. Cet exploit de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, accompli au nom de la *sampradāya*, sera gravé en lettres d'or dans l'histoire du gauḍīya-vaiṣṇavisme.

## Élucider le sens du *kāma-gāyatrī*

Dans son *Mantrārtha-dīpikā*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura décrit un événement particulier. Un jour, alors qu'il lisait le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, il tomba sur un verset (*Madhya-līlā* 21.125) expliquant le *kāma-gāyatrī-mantra*.

*kāma-gāyatrī-mantra-rūpa, haya kṛṣṇera svarūpa*  
*sārdha-cabbiśa akṣara tāra haya*  
*se akṣara 'candra' haya, kṛṣṇe kari' udaya,*  
*trijagat kailā kāmamaya*

«Le *kāma-gāyatrī* n'est pas différent de Śrī Kṛṣṇa. Ce roi parmi les *mantras* est composé de vingt-quatre syllabes et demie, et chacune d'elles est comparée à une pleine lune. Cet agrégat de lunes a fait se lever la lune de Śrī Kṛṣṇa et emplit les trois mondes de *prema*.»

Ce verset démontre que le *kāma-gāyatrī* est composé de vingt-quatre syllabes et demie. Après mûre réflexion, cependant, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne pouvait certifier quelle syllabe dans le *mantra* comptait pour une demi. Il consulta avec soin des livres de grammaire, les *Purāṇas*, le *Tantra*, les textes traitant du théâtre (*nāṭya*) et de la rhétorique (*alaṅkāra*), ainsi que d'autres ouvrages, mais nulle part il ne trouva mention d'une demi-syllabe. Tous les livres qu'il compulsait ne mentionnaient que les voyelles et les consonnes qui constituaient les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit.

Dans le *Śrī Harināmāmṛta-vyākaraṇa*, le traité de grammaire composé par Śrī Jīva Gosvāmī, il ne trouva également que les mêmes cinquante lettres dans la section se rapportant aux différents groupes de voyelles et de consonnes (*sañjñāpāda*). Il étudia aussi l'arrangement des lettres (*mātrkā*) dans le *Mātrkānyāsa* et d'autres livres, mais là encore nulle trace d'une demi-syllabe. Dans le *Rādhikā-sahasra-nāma-stotra* du *Bṛhan-nārādīya Purāna*, il découvrit que l'un des noms de Vṛndāvanēśvarī Śrīmatī Rādhikā est Pañcāśad-varṇa-rūpiṇī, ce qui signifie qu'il est composé de cinquante syllabes.

## INTRODUCTION

En lisant cela, les doutes de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne firent qu'augmenter. Il se demanda alors si Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī n'avait pas commis une erreur. Mais c'était impossible, car Śrīla Kavirāja est omniscient et complètement dénué des travers matériels propres aux êtres conditionnés, à savoir commettre des erreurs, être sujet à l'illusion, etc. Si la consonne fragmentée *t* (la dernière lettre du *kāma-gāyatrī*) compte pour une demi-syllabe, alors Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī aurait fait une faute, car il a donné la description suivante dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 21.126-128):

*sakhi he! kṛṣṇa-mukha – dvija-rāja-rāja  
kṛṣṇa-vapu-simbāsane, vasi' rājya-śāsane,  
kare saṅge candrera samāja*

*dui gaṇḍa sucikkaṇa, jini' maṇi-sudarpaṇa,  
sei dui pūrṇa-candra jāni  
lalāṭe aṣṭamī-indu, tābhāte candana-bindu,  
sei eka pūrṇa-candra māni*

*kara-nakha-cāndera bhāṭa, vaṁṣī-upara kare nāṭa,  
tāra gīta muralīra tāna  
pada-nakha-candra-gaṇa, tale kare nartana,  
nūpurera dhvani yāra gāna*

Ici, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī décrit le visage de Śrī Kṛṣṇa comme étant la première pleine lune. Ses deux joues sont les deux suivantes et le point de pulpe de santal sur la partie supérieure de Son front représente la quatrième. La partie inférieure du front, en dessous du point de pulpe de santal, est la lune du huitième jour (*aṣṭamī*); en d'autres termes, c'est une demi-lune. D'après cette description, la cinquième syllabe compte pour une demi. Si le *t* (fragmenté), qui est la dernière lettre du *mantra*, n'est qu'une demi-syllabe, alors la cinquième syllabe ne peut être une demi.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était face à un grand dilemme, car il était incapable de déchiffrer cette demi-syllabe. Il finit par conclure que si les syllabes du *mantra* ne se révélaient pas d'elles-mêmes, alors la déité adorée dans le *mantra* ne pouvait non plus se révéler. C'est pourquoi il décida que s'il ne pouvait obtenir le *darśana* de la déité tutélaire du *mantra*, mieux valait

mourir. Ces pensées en tête, il se rendit à la nuit tombée sur les bords du Rādhā-kuṇḍa avec la ferme intention de mettre fin à ses jours.

Après la deuxième partie de la nuit (*prahara*), il finit par s'assoupir, lorsque soudain la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja, Śrīmatī Rādhikā, lui apparut. Elle lui dit très affectueusement: «Ô Viśvanātha, ô Hari-vallabha, cesse de te lamenter! Ce que Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja a écrit est la vérité absolue. Par Ma grâce, il connaît tous les sentiments de Mon cœur. N'aie plus aucun doute là-dessus. Le *kāma-gāyatrī* est un *mantra* destiné à M'adorer, Moi et Mon bien-aimé. Nous Nous révélons aux dévots à travers les syllabes de ce *mantra*. Nul ne peut Nous connaître sans Ma volonté. La demi-syllabe est décrite dans le *Varṇāgama-bhāsvat*. Ce fut après avoir consulté cet ouvrage que Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja perça à jour la véritable identité du *kāma-gāyatrī*. Lis attentivement ce livre et répands la signification de ce *mantra* pour le bénéfice des gens sincères.»

Après avoir reçu cette instruction de Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā en personne, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura se réveilla. S'écriant «Ô Rādhā! Ô Rādhā!», il entra dans une grande lamentation. Lorsqu'il se calma, il se mit en devoir de suivre Son ordre.

Selon les indications de Śrīmatī Rādhikā, le phonème *ya* qui précède le son *vi* dans le *mantra* compte pour une demi-syllabe, tandis que les autres sont des syllabes pleines, ou des pleines lunes. Par la miséricorde de Śrīmatī Rādhikā, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura eut connaissance de la signification du *mantra*. Il obtint le *darśana* direct de son *iṣṭādeva* et, dans son corps spirituel parfait (*siddha-deha*), il prit part aux divertissements éternels du Seigneur en tant que *mañjarī*. Après cela, il installa la *mūrti* de Śrī Gokulānanda sur les berges du Rādhā-kuṇḍa. Comme il y résidait, il expérimentait la douceur des divertissements de Śrī Vṛndāvana. Ce fut à cette époque qu'il rédigea son *Sukhavarttinī*, son commentaire de l'*Ānanda-vṛndāvana-campū* de Śrīla Kavi-karṇapura. Il écrivit:

*rādhā-parastīra-kuṭīra-vartinaḥ*  
*prāptavya-vṛndāvana-cakravartinaḥ*  
*ānanda-campū-vivṛti-pravartinaḥ*  
*sānto-gatir me sumahā-nivartinaḥ*

«Moi, Cakravartī, je désire atteindre Śrī Vṛndāvana en renonçant à toute autre chose. Vivant dans une simple hutte sur les bords de Śrī Rādhā-kuṇḍa,

## INTRODUCTION

qui est le lieu de divertissements le plus élevé de Śrī Rādhā, je rédige à présent ce commentaire sur l'*Ānanda-vṛndāvana-campū*.»

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était toujours profondément absorbé dans sa pratique du *bhajana*, aussi son principal disciple, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, prit-il la responsabilité d'enseigner les écritures pour le représenter.

### Rétablir la doctrine du *parakīyā*

À cause d'un léger déclin de l'influence des six Gosvāmīs à Śrīdhāma Vṛndāvana, une controverse s'éleva concernant les conceptions de l'amour conjugal (*svakīyāvāda*) et de l'amour extraconjugal (*parakīyāvāda*) dans les divertissements du Seigneur. Afin de dissiper les mauvaises conceptions philosophiques de la doctrine *svakīyāvāda*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit deux livres: *Rāga-vartma-candrikā* et *Gopī-premāmṛta*, qui contiennent les conclusions en accord avec les écritures. Par la suite, dans *Ānanda-candrikā*, son commentaire du verset *laghutvam atra* de l'*Ujjvala-nīlamanī* (1.21), il réfuta fermement la théorie *svakīyāvāda* à grand renfort d'arguments et de citations scripturaires irréfutables, et établit la conception de *parakīyāvāda*. Plus tard, dans son *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam*, il soutint activement *parakīyā-bhāva*.

Au temps de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, certains érudits s'opposaient à ses conclusions sur l'adoration dans *parakīyā*, mais il défit leurs arguments grâce à sa profonde érudition et son implacable logique. Alors, pour se venger, ses opposants décidèrent de le tuer. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura faisait quotidiennement le *parikramā* de Śrī Vṛndāvana très tôt le matin, et ils projetèrent d'accomplir leur méfait à ce moment-là, dans un bosquet sombre et dense. Lorsqu'il s'approcha du lieu où ses adversaires l'attendaient, il disparut soudainement. À la place, ils virent une très belle demoiselle de Vraja qui cueillait des fleurs en compagnie de quelques amies.

Les érudits s'adressèrent à la jeune fille: «Chère enfant, il y a peu un grand dévot marchait sur le chemin, sais-tu où il est passé?» La jeune fille répondit qu'elle l'avait vu, mais qu'elle ignorait où il s'en était allé. Son étonnante beauté, ses regards de côté, son joli sourire et ses gestes gracieux captivèrent leur mental et firent fondre leur cœur, et toutes les impuretés encore présentes en eux disparurent. Comme ils lui demandèrent qui elle était, elle répondit:

«Je suis une servante de Śrīmatī Rādhikā. Elle est à Yāvaṭa, dans Sa belle-famille. Elle m’a envoyée ici cueillir des fleurs.» Puis, sur ces mots, la jeune fille disparut et, à sa place, les érudits virent à nouveau Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Ils tombèrent alors à ses pieds en implorant son pardon, ce qu’il fit de bonne grâce. Beaucoup d’autres événements tout aussi étonnants que celui-là jalonnent la vie de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Ainsi, il réfuta la théorie de *svakīyāvāda* et établit la vérité du pur *parakīyā*, ce qui est un accomplissement majeur pour les *gaudīya-vaiṣṇavas*.

Non seulement Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura protégea l’intégrité du *śrī-gaudīya-vaiṣṇava-dharma*, mais il réinstaura son influence à Śrī Vṛndāvana. Quiconque examinera l’importance de son accomplissement sera émerveillé devant un tel génie. Les *ācāryas gaudīya-vaiṣṇavas* ont composé le verset suivant pour louer son œuvre extraordinaire :

*viśvasya nātha-ruṇo ’sau  
bhakti-vartma-pradarśanāt  
bhakta-cakre vartitattvāt  
cakravarty ākhyayā bhavat*

«Parce qu’il montre le chemin de la *bhakti*, on lui donne le nom de Viśvanātha, le Seigneur de l’univers, et parce qu’il demeure toujours dans la compagnie (*cakra*) des purs dévots, on lui donne le nom de Cakravartī (“celui autour duquel on s’assemble”). Par conséquent, son nom est Viśvanātha Cakravartī.»

En 1754, le cinquième jour de la phase brillante de la lune du mois de *māgha* (janvier-février), alors qu’il approchait de son centième anniversaire, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura quitta ce monde à Vṛndāvana, toujours profondément absorbé dans sa conscience interne. Son *samādhi* se trouve près du temple de Śrī Rādhā-Gokulānanda à Śrīdhāma Vṛndāvana.

## L’héritage de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Marchant sur les traces de Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit de nombreux ouvrages sur la *bhakti* et établit ici-bas le désir le plus cher à Śrīman Mahāprabhu. Il réfuta également différentes conclusions erronées contraires à la lignée authentique de Śrī Rūpa Gosvāmī (*rūpānuṅga*).

## INTRODUCTION

Il est révééré dans tout le *gauḍīya-vaiṣṇavisme* comme un illustre *ācārya* et un *mahājana* («une âme réalisée») faisant autorité. Il est célèbre en tant que poète, grand philosophe transcendantal et dévot *rasika*. Un poète *vaiṣṇava* du nom de Kṛṣṇadāsa a rédigé les lignes suivantes pour clore sa traduction du *Mādhurya-kādambinī*:

*mādhurya-kādambinī-grantha jagata kaila dhanya  
cakravartī-mukhe vaktā āpani śrī-kṛṣṇa-caitanya  
keha kabena-cakravartī śrī-rūpera avatāra  
kaṭhina ye tattva sarala karate pracāra  
obe guṇa-nidhi śrī-viśvanātha cakravartī  
ki jāniva tomāra guṇa muṇi mūḍha-mati*

«Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a rendu un service inestimable au monde entier en écrivant le *Mādhurya-kādambinī*. En fait, Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu est l'auteur de cet ouvrage, qu'il a énoncé par la bouche de Śrī Cakravartī, dont certains déclarent qu'il est une incarnation de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Il est passé maître dans l'art de décrire les vérités extrêmement complexes en un langage facilement compréhensible. Ô Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, toi qui es un océan de miséricorde, je ne suis qu'un sot, mais, je t'en prie, daigne révéler dans mon cœur le mystère de tes qualités transcendantes. Telle est la prière que j'offre à tes pieds pareils aux lotus.»

Très peu d'*ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas* ont écrit autant d'ouvrages que Śrīla Cakravartī Ṭhākura. Encore aujourd'hui, les paroles suivantes, concernant trois de ses œuvres, sont toujours d'actualité dans la communauté *vaiṣṇava*: *Kiraṇa-bindu-kaṇā, ei tina niya vaiṣṇava-panā* – «Les *vaiṣṇavas* considèrent ces trois livres, *Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa, Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*, comme leur richesse.»

La liste ci-dessous rassemble ses œuvres, commentaires et prières, qui sont le trésor littéraire incomparable des *gauḍīya-vaiṣṇavas*:

- 1) *Vraja-rīti-cintāmaṇi*
- 2) *Śrī Camatkāra-candrikā*
- 3) *Śrī Prema-samputa (khaṇḍa-kāvyaṃ)*
- 4) *Gītāvalī*
- 5) *Subhodinī* (commentaire sur *Alaṅkāra-kaustubha*)

- 6) *Ānanda-candrikā* (commentaire sur *Ujjvala-nīlamanī*)
- 7) Commentaire sur *Śrī Gopāla-tāpanī*
- 8) *Stavāmṛta-laharī*, comprenant:
  - a) *Śrī Guru-tattvāṣṭakam*
  - b) *Mantra-dāṭṭ-guroraṣṭakam*
  - c) *Parama-guroraṣṭakam*
  - d) *Parātpara-guroraṣṭakam*
  - e) *Parama-parātpara-guroraṣṭakam*
  - f) *Śrī Lokanāthāṣṭakam*
  - g) *Śrī Śacīnandanāṣṭakam*
  - h) *Śrī Svarūpa-caritāmṛtam*
  - i) *Śrī Svapna-vilāsāmṛtam*
  - j) *Śrī Gopāladevāṣṭakam*
  - k) *Śrī Madana-mohanāṣṭakam*
  - l) *Śrī Govindāṣṭakam*
  - m) *Śrī Gopināthāṣṭakam*
  - n) *Śrī Gokulānandāṣṭakam*
  - o) *Svayam-bhagavattāṣṭakam*
  - p) *Śrī Rādhā-kunḍāṣṭakam*
  - q) *Jaganmohanāṣṭakam*
  - r) *Anurāgavallī*
  - s) *Śrī Vṛndādevyāṣṭakam*
  - t) *Śrī Rādhikā-dhyānāmṛtam*
  - u) *Śrī Rūpa-cintāmanih*
  - v) *Śrī Nandīśvarāṣṭakam*
  - w) *Śrī Vṛndāvanāṣṭakam*
  - x) *Śrī Govardhanāṣṭakam*
  - y) *Śrī Sankalpa-kalpadrumaḥ*
  - z) *Śrī Nikuñja-keli-virudāvalī (Virutkāvyā)*
  - aa) *Surata-kathāmṛtam (Āryaśatakam)*
  - bb) *Śrī Śyāma-kunḍāṣṭakam*
- 9) *Śrī Kṛṣṇa-bhāvanāmṛtam Mahākāvyaṃ*
- 10) *Śrī Bhāgavatāmṛta-kaṇā*
- 11) *Śrī Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa*
- 12) *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*
- 13) *Rāga-vartma-candrikā*

## INTRODUCTION

- 14) *Aiśvarya-kādambinī* (disparu)
- 15) *Śrī Mādhurya-kādambinī*
- 16) Commentaire sur *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*
- 17) Commentaire sur *Śrī Ānanda-vṛndāvana-campū*
- 18) Commentaire sur *Dāna-keli-kaumudī*
- 19) Commentaire sur *Śrī Lalita-mādhava-nāṭaka*
- 20) Commentaire sur *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (incomplet)
- 21) Commentaire sur *Brahma-saṁhitā*
- 22) Commentaire *Sārārtha-varṣiṇī* sur *Śrīmad Bhagavad-gītā*
- 23) Commentaire *Sārārtha-darśinī* sur *Śrīmad Bhāgavatam*

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a composé le *Śrī Prema-samputa* en sanskrit, et de nombreuses éditions ont été publiées en langue bengalie. Parmi elles, celle de Śrī Hari-bhakta Dāsa de Śrī Vṛndāvana-dhāma regorge particulièrement de sentiments transcendants, et son langage est facile à comprendre. Cette traduction en hindi est basée sur cette édition. Les personnes animées de foi qui étudient ce livre pourront pénétrer le *prema-dharma* de Śrī Caitanya Mahāprabhu, c'est-à-dire la religion éternelle du pur service d'amour transcendantal de Śrī Kṛṣṇa.

Puisse mon infiniment vénérable Śrīla Gurupādapadma, qui est la personnification de la compassion du Seigneur Suprême, faire pleuvoir sur moi son abondante miséricorde. Ainsi serai-je graduellement en mesure, par mon service, de combler le désir le plus cher à son cœur. Telle est mon humble prière à ses pieds pareils au lotus, qui peuvent conférer l'amour pur (*prema*).

Un aspirant à une particule de grâce de Śrī Hari, Śrī Guru et les *vaiṣṇavas*,

humble et insignifiant,  
*tridaṇḍi-bhikṣu* Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa  
Śrī Mokṣadā-ekādaśī,  
11 décembre 2005



śrī śrī kṛṣṇa-caitanya-candrāya namaḥ

## *Maṅgalācaraṇam*

(Invocation de bon augure)

*yat-kāruṇyam śuci-rasa-camatkāra-vārām nidhīmś tām  
nṛbhyo rādhā-girivara-bhṛtoḥ sparśayet tarayen naḥ  
teṣām ekam pṛsatam acirāl labdhum āśākṣi-dānāḥ  
so' vyān mṛtyor daśana-vitateḥ kṛṣṇa-caitanya-rūpaḥ*

Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu est le Seigneur Suprême en personne. Les offenses sont comparables à une rangée de crochets venimeux dans la gueule d'un serpent. Puisse son regard empreint de miséricorde nous en protéger. Puisse-t-il également nous accorder l'espoir d'obtenir une goutte de l'océan mirifique de l'*ujjvala-rasa* («le sentiment d'amour divin»).

Par la grâce de Śrī Caitanya Mahāprabhu, les humains peuvent avoir accès à cet océan stupéfiant sans limites d'*unnata-ujjvala-rasa*, le plus élevé des sentiments exprimés par Śrī Rādhā-Girivardhārī pendant Leurs divertissements amoureux. Sa grâce peut également leur permettre de développer le désir intense de savourer ce *rasa*. De même qu'un voyageur assoiffé, dont la gorge est desséchée, ne pense qu'à étancher sa soif, celui qui a obtenu la miséricorde de Śrī Caitanya Mahāprabhu aspire ardemment à écouter et répéter le récit des divertissements regorgeant de ce nectar du Couple divin.



## La Rencontre dans la Malle

*mātāḥ prātaḥ kim iha kuruse nabyate petikeyam  
yatnād asyām kim iha nihitam kim tavānena sūno!  
jñātavyena praṇāyi-sakhibhiḥ kbela gebād babis tvam  
jijñāsā me bhavati mahitī brūhi no cen na yāmi (1)*

T rès tôt un matin, alors que Śrī Yaśodā, la reine de Vraja, était occupée à ranger des vêtements, des parures et divers ornements dans une malle, Śrī Kṛṣṇa S'approcha et lui demanda:

– Maman, que fais-tu donc de si bon matin?

– Mon chéri, je prépare une malle.

– Et que mets-tu dans cette malle avec autant de soin? reprit-Il.

– Tu n'as pas besoin de le savoir, répondit-elle; va plutôt jouer dehors avec Tes amis.

– Mais Maman, insista Kṛṣṇa, Je veux savoir! S'il te plaît, dis-le Moi. Je n'irai pas jouer dehors tant que tu ne Me l'auras pas dit! (1)

*asyām candana-candra-pankaja-rajah-kasturikā-kuṅkumādy-  
aṅgānām anulepanārtham atha tan nepathya-betos tathā  
kāñcī-kuṇḍala-kañkaṇādy-anupamaṁ vaiduryya-muktābarid-  
ratnādy-ambara-jātam apy atimahān arghyam kramād varttate (2)*

«Mon chéri, expliqua Yaśodā, dans cette malle je mets de la pulpe de santal, du camphre, du pollen de lotus, du musk et du *kumkuma* à mettre sur les membres. J'y ajoute des ceintures d'apparat, des boucles d'oreilles, des bracelets et de fabuleuses parures ornées de lapis-lazulis, de perles, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, ainsi que de splendides vêtements de grande valeur.» (2)

*atredam nidadhāsi kim mama kṛte rāmasya vā nandana!  
brūmas tvām avadbehi yā tu bhavatoḥ betuḥ kṛtā petikā  
sā 'nyā 'to 'pi brhaty anarghya-maṇi-bhāg evaṁ balasyāparā  
tat kasmīścana te janany urur iyān sneho yato yāsyati (3)*

– Maman, tout ce que tu mets dans cette malle est pour Moi ou pour Mon frère Balarāma?

– Écoute, mon garçon, il y a une autre malle, beaucoup plus grosse, pleine d’habits encore plus beaux et de parures encore plus précieuses pour Toi. Et j’ai préparé une autre malle avec les mêmes choses pour Balarāma.

– Mais Maman, si tu ne remplis pas cette malle pour Mon frère ou pour Moi, pour qui est-elle alors? Qui d’autre est l’objet de ton amour et de ton affection?  
(3)

*asmat-punya-tapaḥ phalena vidhinā datto 'si mahyam yathā  
mat-prānāvana-betave vraja-purāṅkāra sūno tathā  
kanyā kācid ihāsti man-nayanayoḥ karpūra-varṭtiḥ parā  
tasyā ambara-maṇḍanādi-dhṛtaye seyam kṛtā petikā* (4)

«Ô mon chéri, Toi le joyau de Vraja, dit Śrī Yaśodā, Tu es le protecteur de nos vies. Le destin nous a gentiment donné un fils comme Toi grâce à nos actes vertueux ou aux austérités que nous avons accomplis par le passé. De même, ici à Gokula, vit une jeune fille à qui nous tenons autant qu’à notre propre vie. Elle est pareille à un onguent camphré qui apaise la brûlure de nos yeux. C’est pour Elle que je remplis cette malle de parures et de vêtements.» (4)

*kā 'sau kasya kutastarām janani! vā tasyām atisnīhyasi  
kvā 'ste tad vada sarvam eva śṛṇu bho yā me sakhī kīrttidā  
tasyāḥ kuṅṣi-khaner anarghyam atulam māṇikyam etat svabhā-  
vīcībhīr vṛṣabhānum ujvalayate mūrttam tadīyam tapaḥ* (5)

– Maman, qui est cette jeune fille? Qui sont Ses parents? Où habite-t-Elle? Pourquoi Lui portes-tu autant d’amour et d’affection? Maman, s’il te plaît, réponds-Moi!

– Écoute, mon chéri, j’ai une amie qui s’appelle Kīrtidā et qui a donné naissance à cet inestimable joyau sans pareil parmi les jeunes filles. Son père est Vṛṣabhānu Mahārāja, qui règne sur le peuple des pâtres, et cette enfant est le résultat personnifié des austérités qu’il a accomplies. Son effulgence illumine même le soleil [*bhānu*] du mois de *jeṣṭha* le plus chaud [qui, selon le calendrier védique, rentre dans le signe du Taureau (*vṛṣa*)]. Cette jeune fille fait partout la gloire de Son père. (5)

*saundaryāṇi suśīlatā guru-kule bhaktis trapā-śālītā  
sārālyam vinayitvam ity adhidharam ye brahma-sṛṣṭā guṇāḥ*

*te yatraiva mahatvam āpur attha me snehas tu naisargikaḥ  
sā rādhety attha gātram utpulakitam kṛṣṇo 'mśukenāpy ādhāt (6)*

«Mon chéri, le seigneur Brahmā a paré les femmes de ce monde de nombreuses qualités, dont l'extrême beauté, la douceur naturelle, la dévotion aux aînés, la pudeur, la simplicité et l'humilité. D'ordinaire, une personne prend de l'importance en développant d'aussi nobles qualités, mais ces qualités ont elles-mêmes gagné leur grandeur en prenant refuge de cette jeune demoiselle. Cela peut paraître étonnant, mais c'est la vérité, c'est pourquoi j'ai naturellement de l'affection pour Elle. Elle S'appelle Rādhā.»

Quand Yaśodā loua les qualités de Śrī Rādhā et dévoila Son nom, Kṛṣṇa éprouva un incommensurable plaisir qui lui fit dresser les poils du corps, mais Il réussit à cacher ce symptôme d'extase en Se drapant dans Son châle. (6)

*sā patyuh sadane 'sti samprati patis cāsyā ibhāvāgato  
goṣṭhendreṇa samam svagaihika-kṛti-vyāsaṅga-hetora bahiḥ  
āste saṁsadi yarhi vikṣītum ayaṁ mām esyati prīto  
vaksyāmy enam imām vahan nija-grham tām prāpayan yāsyāti (7)*

Śrī Yaśodā poursuivit: «Cette jeune fille est mariée à Abhimanyu. Elle réside dans la maison de Son époux, mais lui est ici. Il est dehors, dans le hall d'assemblée, à demander conseil auprès de Śrī Nandarāya, le maître des pâturages. Quand il entrera pour me saluer, je dirai affectueusement: «Abhimanyu, emmène donc cette malle chez toi et offre-la à Rādhā.»» (7)

*atrāntare nikaṣam āgatayā lavaṅga-  
vallyā drutaṁ nija-gade śṛṇu goṣṭha-rājñī!  
ābhūta-pūrvam iha yat tad idaṁ suvarṇa-  
kāra-dvayaṁ kalaya raṅgaṇa-ṭaṅgaṇākhyam (8)*

Comme elle disait cela, l'une de ses servantes, Lavaṅgalatā, entra précipitamment dans la pièce et lui annonça: «Ô maîtresse des pâtures, Raṅgaṇa et Ṭaṅgaṇa, les deux orfèvres que vous avez convoqués, viennent d'arriver.» (8)

*śrutvaitad ā 'tta mṛd uvāca tato vrajeshā  
kṛṣṇasya kuṇḍala-kirīṭa-padāṅgadādi  
nirmāpayanty acirato bahiremi yāvat  
tvā peṭikām naya grhāntarito dhanisthe (9)*

Cette nouvelle emplie de joie Śrī Vrajesvarī, qui se tourna vers Dhaniṣṭhā: «Je sors. Je dois faire confectionner des boucles d'oreilles, des couronnes, des bracelets et d'autres parures pour Kṛṣṇa. Je ne serai pas longue. Garde un œil sur cette malle jusqu'à mon retour.» (9)

*ity uktvāsyaṁ gatāyāṁ subala-mukha-subhṛt-svāgateṣv ātta-modas  
taiḥ sākam mantrayitvā kim api rahasi tām peṭikāṁ udghaṭaya  
niṣkāśyātaḥ samastam maṇi-vasana-kulādy-arpayitvā dhaniṣṭhā-  
pāṇau tasyāṁ praviśya svayam atha sakhibhīr mudrayām āsa tām sah*  
(10)

Après le départ de Vrajesvarī Śrī Yaśodā, Subala et d'autres pâtres très chers au Seigneur entrèrent dans la maison. Śrī Kṛṣṇa était très content de les voir. Après un long conciliabule, ils décidèrent de déplacer la malle dans un endroit plus tranquille. Puis ils l'ouvrirent, sortirent les parures, les décorations et les vêtements, et les remirent à Dhaniṣṭhā. Śrī Kṛṣṇa Se glissa alors dedans et, avec l'aide de Ses amis, en referma le couvercle. (10)

*dvi-tri-kṣaṇoparamataḥ praṇamantam etya  
tatrābhimanym abhivīkṣya puro yaśodā  
pṛṣṭvā śamāha śṛṇu bho bhavato grhīnyā  
betoh kṛtādya maṇi-maṇḍana peṭikayam* (11)

Śrī Vrajesvarī ne fut pas longue à revenir, et Abhimanyu arriva juste après. Il entra et lui présenta ses respects. Elle s'enquit de sa santé et de son bien-être, puis lui dit: «Abhimanyu, j'ai rempli cette malle de parures et de vêtements pour ton épouse. (11)

*asyāṁ anarghya-maṇi-kāñcana-dāma-vāsaḥ  
kastūrikādy-atimanoharam asti vastu  
nānyatra viśvasimi tena vahaṁs tvam eva  
gatvā grhaṁ nibhṛtam arpaya rādhikāyai* (12)

«Elle déborde de choses merveilleuses telles que des bijoux de valeur, des colliers en or, d'adorables vêtements et du musk. Emporte-la chez toi et offre-la en privé à Śrī Rādhā. Je n'ai confiance en personne pour ce faire, excepté toi.» (12)

*sandeṣṭavyam idam mad-akṣi-sukhade śrī-kīrttidā-kīrttide  
rādhhe preṣita-peṭikāntara-gatenātyujjvalam jyotiṣā*

*tvad-gātrocita-maṇḍanena nitarām tvad-vallabhena sphuṭam  
tvam śrīṅgāravatī sadā bhava cirañjīveti saubhāgyataḥ* (13)

«Tu Lui délivreras également ce message de ma part: “Ô Madakṣi-sukhadā (‘Toi qui es un plaisir pour les yeux’), ô Kīrtidā-kīrtidā (‘Toi qui rehausse la renommée de Ta mère Kīrtidā’), ô Rādhā, je T’envoie cette malle rutilante qui contient une parure [Śrī Śyāmasundara] qui T’est très chère et qui Te siéra à merveille. Puisses-Tu toujours la porter [en d’autres termes, être immergée dans *ujjala-rasa*]. Puisse la fortune Te sourire et puisses-Tu vivre éternellement.”» (13)

*śrutvaitat tvaritam vrajeśvarī! yathaiṅvājñā taveti bruvaṅ  
dhr̥tvā mūrdhani peṭikām sva-bhavanam prītyā bhimanyur yadā  
gantum prakramate sma tarhy abhisaran kṣṇas tam āruhya tad-  
bhāryām hanta! nija-priyām smitam adhāt svam kautukābdhau kiran*  
(14)

«Ô reine de Vraja, je suivrai scrupuleusement tes ordres» répondit Abhimanyu, puis il chargea le coffre sur sa tête et, tout content, prit le chemin du retour.

Ainsi porté par Abhimanyu, Śrī Kṣṇa était plongé dans un océan de joie espiègle. Il riait doucement en Lui-même, puisqu’Il allait rencontrer Sa bien-aimée Śrī Rādhikā – la propre femme d’Abhimanyu. (14)

*gopaḥ so ’pi mudā hṛdāha tad aham dbanyaḥ kṛtārtho ’smi yan  
mañjūśāntar ibāsti kāñcana-maṇi-rāśīr mahādurlabhaḥ  
bhārād eva mayānumīyata itaḥ krīṇāmi koṭir gavām  
yad govardhana-mallavan mama gṛhe lakṣmīr bhavitrī parā* (15)

Abhimanyu pensait: «Aujourd’hui je suis béni et victorieux! D’après son poids, cette malle doit être pleine de bijoux rares et précieux. Je pourrai acheter des milliers de vaches et serai ainsi aussi riche que Govardhana Malla. Notre demeure deviendra celle de Lakṣmī, la déesse de la fortune en personne.» (15)

*goṣṭhādhīśa-purād vrajan sva-nīlayābhyāsāvadhī-sthānam  
apy ārohat pulakollasat-tanur atiprīti-plutākṣi-dvayaḥ  
tādrg bhāra-sirā api kṣaṇam api glānim sa natvānvabhūt  
pūrṇānanda-ghanam vahan katham abo jānātu vartma-śramam* (16)

Ces pensées en tête, Abhimanyu quitta Nandagrāma, le lieu de résidence de Śrī Nanda Mahārāja, qui avait sous sa juridiction de nombreux pâturages. Il rentra chez lui en parfaite extase. Son corps tout entier n'était que bonheur et des torrents de larmes de joie coulaient sur ses joues. Bien qu'il portait un lourd fardeau sur la tête, il n'était pas plus fatigué que s'il l'avait soulevée un court moment. Qui sentirait, même pour un instant, le poids d'un objet qui procure un tel plaisir? (16)

*gatvā puram̐ sva-jananīm̐ jatilām̐ uvāca  
mātah! śubha-kṣanata eva gr̥hād agaccham  
paśyāda kāñcana-maṇi-vasanādi-pūrṇā  
labdhā 'tibhāgya-bharataḥ kila peṭikeyam (17)*

Dès qu'Abhimanyu arriva chez lui, il dit à sa mère, Jaṭilā: «Mère, aujourd'hui j'ai dû quitter la maison à une heure de bon augure. Regarde! Par quelque bonne fortune, on m'a offert cette malle qui contient des bijoux et d'autres objets de valeur. (17)

*datvā svayam̐ vrajapayaiva tava snuṣāyai  
śṛṅgāra-hetava ihāpratima-prasādam  
kurvāṇayā sapadi tām̐ pratipādyam̐ ekam̐  
proce ca tat kalaya sāpi śṛṇotv adūre (18)*

«Par son incomparable gentillesse, Śrī Vrajeśvarī en personne m'a fait ce cadeau à seule fin de rehausser la beauté de ta belle-fille. Elle a également composé un vers et m'a dit: "Écoute attentivement ce vers et récite-le à Śrī Rādhā. (18)

*sandeṣṭavyam̐ idam̐ mad-akṣi-sukhade śrī-kīrttidā-kīrttide  
rādhe preṣita-peṭikāntara-gatenātyujjvala-jyotiṣā  
tvad-gātrocita-maṇḍanena nitarām̐ tvad-vallabhena sphuṭam̐  
tvam̐ śṛṅgāravatī sadā bhava cirañjīveti saubhāgyataḥ (19)*

«"Ô Rādhā, Toi qui donnes du plaisir à mes yeux, ô Toi qui accrois la renommée de Ta mère Kīrtidā, je T'envoie cette malle contenant une parure étincelante. Tu l'adoreras et elle siéra merveilleusement à Ton corps. Puisse-t-elle Te parer à jamais, et puisses-Tu connaître toute bonne fortune et vivre éternellement!"» (19)

*br̥dāha tuṣṭā jaṭilātibhadram  
abhūd idam sāmpratam eva diṣṭyā  
vadhūr bhaviṣyaty ati-suprasannā  
putre 'tra me labdhā nijopakārā (20)*

En entendant ces bénédictions, Jaṭilā fut ravie et pensa: «Ce jour est placé sous les meilleurs auspices. Notre belle-fille sera pleinement satisfaite d'Abhimanyu en découvrant ce présent.» (20)

*smitvā 'tha sā spaṣṭam uvāca sūno!  
snuṣā tathāham bhavataḥ svasā vā  
na pārayiṣyaty atibhāram etad  
itaḥ samutthāpayitum kadāpi (21)*

*mañjuṣikām tattvam ito gr̥hītvā  
śayyā-gr̥hāntar-vṛṣabhānu-putryāḥ  
vedyām nidhāyaihi yathodghataya  
semām priyam maṇḍanam āśu paśyet (22)*

Elle sourit et déclara: «Ô mon fils, ni ton épouse, ni ta sœur, et encore moins moi ne pouvons soulever cette énorme malle. Tu devras la monter toi-même dans la chambre de Vṛṣabhānu-kumārī. Elle pourra alors l'ouvrir de suite et porter ces ornements et parures des plus chers.» (21-22)

*atrāntare saha-carīśv atiharṣiṇīṣu  
rādhā rahasya-mala-dhīr lalitām uvāca  
adyāli! vāma-kuca-dor-nayanoru-cāru  
kim spandate mama vadety atha sā jagāda (23)*

Abhimanyu amena le coffre dans les appartements de son épouse et quitta la pièce. Les amies de Rādhā ressentirent alors une joie incomparable. Śrī Rādhā, qui est la pureté et l'intelligence incarnées, s'enquit discrètement auprès de Lalitā: «Comment se fait-il qu'aujourd'hui tout Mon côté gauche, Mon œil, Mon sein, Mon bras et Ma hanche tremblent de plaisir? Au vu des temps et lieu, de tels signes de bon augure sont pourtant peu probables. S'il te plaît, éclaire-Moi!» (23)

*manye manoharam ihāsti mañindra-bhūṣā-  
jātam svayam vraja-payā hy ata eva dattam*

*tat-prāpti-rūpa-śubha-sūcaka eva rādhe!  
spando 'tisaubhaga-bharāvadhi-hetur eṣaḥ* (24)

Lalitā répondit: «Śrī Rādhā! Il me semble que cette malle envoyée par Śrī Vrajeśvarī en personne renferme une parure faite des plus précieux bijoux [en d'autres mots, Śrī Kṛṣṇa, qui Se pare de bijoux]. Ma chère, Ton côté gauche et tous Tes membres tremblent comme autant d'heureux signes annonçant que Tu vas en ce jour Te parer de cet ornement, étape ultime de toute bonne fortune.» (24)

*drṣṭvaiva man-manasi kañcana bhāvam eṣā  
mañjūṣikaiva lalite! vitanoti bāḍham  
udghāṭayāmi tad imām adbhūtaiva vīkṣe  
saubhāgya-dam kim iha bhūṣaṇa-ratnam asti* (25)

Śrī Rādhā répliqua: «Oh, Lalitā, simplement en regardant ce coffre, un indescriptible sentiment de joie espiègle s'éveille en Moi et parcourt tout Mon être. Ouvre-le vite et voyons quel trésor il renferme.» (25)

*ittham sakhīsu sakalāsu tadotsukāsu  
tām peṭikām abhita eva samāsītāsu  
draṣṭum gatāsu nibīdatvam atha svayam sā  
dāmāny udasya rabhasād udaghāṭayat tām* (26)

N'y tenant plus d'en connaître le contenu, les *sakhīs* s'assemblèrent tout autour de la malle. Śrī Rādhā ôta alors Ses bijoux et parures et l'ouvrit à la hâte. (26)

*yāvat kim etad iti tā abaheti hocur  
yāvad bhṛśam jahasur eva sva-basta tālam  
yāvat trapā sahacarī pratibodham āpa  
yāvat pramoda-lahari-śatam ullalāsa* (27)

*yāvan nirāvaraṇam aṅgam anaṅga-nakro  
jagrāsa yāvad atisambhramam āpa puṣṭim  
tat-pūrvam eva sahasā tataḥ utthitah sa  
sarvāḥ kalā-nidhir aho yugapac cucumba* (28)

Dès qu'Elle souleva le couvercle, Ses amies se mirent à rire et à battre des mains. «Aaaah! Qu'est-ce que c'est?» s'écrièrent-elles. Au même moment, la

timidité qui accompagne Śrī Rādhikā S'empara de tout Son être et des centaines de vagues de bonheur se mirent à déferler dans Ses membres. Cupidon, pareil à un crocodile, enlaça le corps dépourvu de parure de Rādhikā, qui, embarrassée, restait perplexe. Devant Elle, Celui en qui reposent tous les arts, Kalānidhi Śrī Kṛṣṇa, avait surgi hors de la malle et embrassé simultanément chacune des jeunes filles. (27-28)

*dhanyaṁ bhūṣaṇa-vastu te gṛha-patir dhanyo yadānītavān  
dhanyā goṣṭha-maheśvarī sakhi! yayā snehād idam preṣitam  
tvam śṛṅgāravatī bhaveti ca puna dhanyaiva sandeśa-vāg  
dhanyaṁ geham idam yad etya nibhṛtam mañjūṣikā khelati* (29)

Lalitā dit à Śrī Rādhā: «Cette parure et ces vêtements sont des plus glorieux! Ton époux, qui les a amenés, est glorieux! La demeure dans laquelle cette malle est arrivée afin d'accomplir des divertissements est glorieuse! Goṣṭha-maheśvarī Śrī Yaśodā, qui l'a envoyée avec autant d'amour et d'affection, est glorieuse! Et son message, "Ô Rādhā, puisses-Tu toujours porter cette parure que je T'envoie", est également glorieux!» (29)

*goṣṭheśā nidideśa te bahutara-snehāt tatas te patiḥ  
śvaśrūr āli tad anvatīva rabhasād datvaiva mañjūṣikām  
tvam śṛṅgāravatī bhavet ayi guru-trayyā vacaḥ-pālanam  
gāndharve! kuru sarvatheti lalitā-vāṅyātha sā tatrape* (30)

Lalitā poursuivit: «Goṣṭheśvarī Śrī Yaśodā T'a dit affectueusement: "Puisses-Tu être merveilleusement décorée par ce présent." En outre, Ton époux et Ta belle-mère l'ont également approuvé. Gāndharvika, Tu dois donc agir en obéissant à Tes trois autorités.» Quand Śrī Rādhā entendit les paroles de Lalitā, la timidité L'envahit. (30)

*mañjūṣikāntar iha me babu-ratna-bhūṣā  
āsan svayaṁ vraja-payā sakhi! yā vitṛṃhāḥ  
samraksya tāḥ kvacana dhūrta iha praviṣṭaś  
caurā 'yam asti tad idam vada bho mad-āryām* (31)

Śrī Rādhā reprit: «Ma chère, Śrī Vrajeśvarī a sans aucun doute mis dans cette malle une précieuse collection de bijoux à Mon attention, mais un voleur rusé l'a subtilisée et cachée quelque part, puis a plongé dans la malle! Va vite rapporter à Ma belle-mère ce qu'il en est!» (31)

*rādhābhisārinn abhimanyu-vāhana!  
kṣītim satī-sūnyatamām cikīrṣo!  
prayaccha ratnābharaṇāni śigbraṁ  
no ced ihāryām aham ānayāmi (32)*

Lalitā dit à Śrī Kṛṣṇa: «Ô Toi qui désires rencontrer Rādhā, Toi qui T'es servi d'Abhimanyu, Son époux, pour Te faire transporter sur sa tête afin d'approcher Rādhā, Tu as dévoilé Ton avidité à libérer la Terre de toutes les femmes chastes. Rends immédiatement les parures et les précieux vêtements ou j'appelle la noble Jaṭilā!» (32)

*dhūrttā sakhī te lalite! svakṛtye  
dakṣāvabithhām adhunā lalambe  
mām ānayat preṣya patim balād yā  
mañjūśikāntaḥ kutukād vasantam (33)*

«Écoute Lalitā, répondit Śrī Kṛṣṇa, ton amie, Śrī Rādhā, est rusée et experte à obtenir ce qu'Elle veut. Je suis entré dans cette malle par simple curiosité, et Elle a envoyé Son mari pour M'amener ici de force. Maintenant Elle vous cache la vérité.» (33)

*mañjūśāyāḥ saurabham vikṣa tasyā  
vastūdasya prāpayāms tām dhaniṣṭhām  
tatra prītyā prāviśam svam sugandhī-  
karttum daiivād ānayan mām patis te (34)*

Śrī Kṛṣṇa Se tourna alors vers Śrī Rādhikā et dit: «Ô Rādhā, J'ai sorti tout le contenu de la malle et l'ai donné à Dhaniṣṭhā pour qu'elle Te le fasse parvenir. J'ai grimpé dedans pour en savourer le doux arôme et en parfumer Mon corps. Et à cet instant, et de manière tout à fait inattendue, Ton mari est arrivé et a emmené la malle jusqu'ici avec Moi à l'intérieur!» (34)

*nyāyam sakhyo nau kurudhvam yad asyā  
doṣaḥ syāc ced astu daṇḍyā mameyam  
no ced yuṣmad-dor-bhujāṅgogra-pāśair  
baddhaḥ sthāsyāmy atratāmāms tri-rātram (35)*

Puis Il S'adressa aux jeunes filles: «Mes chères *sakhīs*, s'il vous plaît, jugez cette affaire et rendez votre verdict. Si Śrī Rādhikā est déclarée coupable, Je La punirai. Par contre, si Je suis en faute, alors Je M'engage à passer trois nuits

éprouvantes, ici, prisonnier du terrible nœud coulant de vos bras pareils à des serpents.» (35)

*yasyaivam vibhavana tan-nava-yuva-dvandvam sphurad yauvanam  
sakhyaḥ-akṣi-cakorikāḥ śara-tatiḥ kāmoraśāḥ svādanām  
dhyānam bhakta-tatiḥ sadā kavi-kulam svīyā vicitrā girāḥ  
kīrttiḥ kṣmā bhuvaneṣu sādhu saphalī-cakre numas tat-param (36)*

Nous offrons nos hommages au Couple divin éternellement jeune, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, qui réside à Vraja et qui est constamment absorbé dans Ses divertissements espiègles et mutins. Sous l'influence de Leur majesté, les *sakhīs* ont comblé le désir de leurs yeux pareils à des oiseaux *cakoras*; les flèches de Cupidon sont victorieuses; la méditation des dévots, un succès; les vers des poètes, sublimes; le *rasa* a créé un bonheur parfait et le renom et les gloires de ce Vṛndāvana terrestre sont chantés dans les quatorze systèmes planétaires. (36)



☞ Deuxième Facétie ☞

# Śrī Rādhā Rencontre Śrī Kṛṣṇa Déguisé en Abhimanyu

*prātaḥ pataṅga-tanayā manayā padavyā  
snānāya yāti kim iyaṁ vṛṣabhānu-putrī  
ity ākulaiva kuṭilā vraja-rāja-veśma  
kṛṣṇaṁ vilokitam agān miṣato 'timandā (1)*

Un jour, Śrī Rādhā, la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja, fit le vœu de Se baigner tôt chaque matin dans la rivière Yamunā, ce qui éveilla les soupçons de la sottise Kuṭilā, car c'était le mois de māgha (janvier-février), la période la plus froide de l'hiver.

Alors que Śrī Rādhā était partie à la rivière, Kuṭilā trouva une excuse pour se rendre au palais de Nanda Mahārāja, le roi de Vraja, car elle désirait savoir si Śrī Rādhā avait effectivement pris le chemin de la rivière et si Śrī Kṛṣṇa était chez Lui. Elle nourrissait également le désir de Le voir. (1)

*snātum sa cāpi nijamātur anujñayaiva  
tad yāmunam taṭam agāditi samvidānā  
gantum tadīya pada-lakṣmadiś aicchad eṣā  
tatraiva yatra sa tayā suvilālasāti (2)*

Sur place, elle apprit des serviteurs du roi que Yaśodā avait envoyé son fils Se baigner dans la rivière. Ses doutes redoublèrent alors et elle fila à la Yamunā en suivant les traces, uniques entre toutes, du Seigneur. Elle voulait en fait surprendre Rādhā et Kṛṣṇa dans Leurs doux ébats. (2)

*atrāntare sabacarī tulasī praviśya  
kuñjam vilokya lalitādi-sakhī-sametām  
rādhām priyeṇa saba bhāsa-vilās-līlā-  
lāvanya-majjita-hṛdam mumude 'vadac ca (3)*

Tulasī, l'une des servantes chères à Śrī Rādhā, aperçut au loin Kuṭilā qui allait en direction du *kuñja* qui les abritait. Elle s'y précipita alors pour retrouver Śrī Rādhā, entourée de Lalitā et d'autres *sakhīs*. Toutes riaient, profondément absorbées dans leurs jeux enchanteurs en compagnie de leur bien-aimé. Emplie d'un bonheur infini, Tulasī dit: (3)

*bho bhoḥ prasūna-dhanuṣo januṣo 'tibhāgya-  
vikhyāpanāya yad imam mahamātanudhve!  
tat sāmpratam śṛṇuta sāmpratam enam eva  
draṣṭum vrajāllagbutaram kuṭilā sameti (4)*

«Mes chères *gopīs*, je vous en prie, écoutez-Moi. Votre célébration de cette charmante rencontre aujourd'hui a fait de la naissance de Kāmadeva, le *deva* de l'amour, un succès complet. Néanmoins, vous devez savoir que Kuṭilā arrive de Vraja dans le seul but d'épier vos réjouissances. Elle n'est plus très loin.» (4)

*sā kva kva hanta! kathayeti saśaṅka  
pratyāśam ālibhir iyam nijagāda pṛṣṭā  
saṭṭīkarāṭavim asau samayā vyaloki  
tarhy eva samprati tu vo 'ntikam apy upāgāt (5)*

À ces mots, les *sakhīs* regardèrent ici et là, les yeux remplis de crainte, et s'écrièrent: «Oh non! Où est-elle, Tulasī? Dis-le-nous!»  
– Je l'ai aperçue juste en face de la forêt Chaṭṭīkarā (Śakaṭīkarā), répondit Tulasī, elle doit être tout près d'ici maintenant. (5)

*proce hariḥ kṣaṇam udarkam ibaiva kuñje  
sthitvālayaḥ kalayatāham ito jibānaḥ  
tām vañcayan pratibhayā racitā 'bhimanyu-  
veśaḥ kutūhalam ito 'py adhikam vidhāsyē (6)*

Śrī Kṛṣṇa dit: «Mes chères *sakhīs*, restez ici dans le *kuñja*. Je vais Me déguiser en Abhimanyu. Grâce à Mon intelligence brillante, Je tromperai Kuṭilā et accroîtrai ainsi la joie que nous retirons de nos espiègleries. Vous connaîtrez le dénouement de cette affaire, aussi sûrement que vous connaîtrez un autre lever de soleil.» (6)

*ity uktvā rahasi praviśya vipinādhīśatta tat tat pṛthani  
nepathyāḥ pibita-sva-lakṣma-nicayaḥ kaṅṭha-svaram tam śrayan*

*niṣkramyāṇusasāra tām sṛtimayaṁ sā 'yāti dūrād yayā  
nārthe hanta! vicakṣaṇaḥ kva nu bhaven nana-kalā-kovidāḥ* (7)

Śrī Kṛṣṇa Se rendit dans un autre *kuñja*, où Vṛnda-devī, qui règne sur les forêts, Lui remit des vêtements et parures qui ressemblaient en tous points à ceux d'Abhimanyu. Il les revêtit et prit bien soin de cacher Ses traits et signes particuliers. S'essayant à imiter la voix d'Abhimanyu, Il emprunta le chemin par lequel arrivait Kuṭilā. Comment Celui qui maîtrise tous les arts pourrait-Il manquer Son but? (7)

*kasmāt tvaṁ kuṭile! vrajād bhramasi kim vadhvā ihānveṣaṇā  
yāyātā kva nu sārkaḥjāpasu makara-snānaṁ miṣaṁ kurvatī  
atraivāsti gatā kvacit kva ramaṇī-cauraḥ sa cāpy āgataḥ  
snātum bhrātar ato 'nvayāsmi gamitā kurve kim ājñāpaya* (8)

Ainsi déguisé, Śrī Kṛṣṇa rencontra Kuṭilā. Empruntant la voix d'Abhimanyu, Il demanda:

– Ô Kuṭilā, pourquoi erres-tu par ici de si bon matin?

– Je cherche Ta femme, répondit-elle.

– Pourquoi donc serait-Elle ici?

– Pour Se baigner dans la Yamunā... En tout cas, c'est ce qu'elle prétend, répliqua Kuṭilā. Mais je suis sûre que ce n'est qu'un prétexte. Elle doit être quelque part ici.

– Et où est ce voleur de femmes? demanda le faux Abhimanyu.

– Il est également venu ici Se baigner; Il doit être dans les parages. Quand notre mère a entendu cela, elle m'a envoyée vérifier ce qu'il en est. Dis-moi, mon cher frère, que dois-je faire? (8)

*yady apy adya paricyuto mama vṛṣo navyo hale yojanād  
anveṣṭum tam ihāgato 'smi tad api svalpaiva sā hṛd-vyathā  
mad-dāreṣv api lampaṭatvam iti yat soḍhyum kim etat kṣame  
gtvā kaṁsam itaḥ phalaṁ tad-ucitaṁ dāsyāmi tasmai svasaḥ* (9)

– Ma sœur, répondit Śrī Kṛṣṇa, Je suis venu ici pour retrouver le bœuf que Je viens d'acheter. Il a brisé sa chaîne et s'est enfui alors que Je l'attelai à la charrue pour labourer le champ. Mon cœur est en anxiété car on Me l'a sûrement volé, mais cette douleur n'est en rien comparable à la colère que J'éprouve envers ce voleur d'épouse! Cela, nul homme ne le peut tolérer. Je vais immédiatement

Me rendre à la cour du roi Kaṁsa à Mathurā. Il punira ce voleur comme Il le mérite. (9)

*yuktim kām api me śṛṇu prathamato nibnutya tiṣṭhāmy ahaṁ  
kuñje 'smiṁ paritas tvayā 'tra rabhasād anviṣyatām rādhikā  
sā kṛṣṇena vināsti ced iha miṣeṇānīyatām so 'pi ced  
āste 'lakṣitam eva tatra naya mām vīkṣyaiva tam dūrataḥ (10)*

«Voici mon plan. Je Me cacherai dans ce *kuñja* pendant que tu chercheras Rādhikā. Si Elle est seule lorsque tu La trouves, attire-La ici sous un prétexte quelconque. Par contre, si Elle est en compagnie de Kṛṣṇa, observe-Les de loin et viens Me chercher pour M'y amener secrètement. (10)

*bhrāmaṁ bhrāmaṁ phaṇi-brada-taṭād vīkṣya vīkṣyaiva kuñjā-  
nantaḥ prodyat-kuṭilā-madhurā keśi-tīrthopakāṇṭhe  
puṣpodyāne 'mala-parimalām kīrttidā-kīrttivallīm  
prāpālīnām tatibhir abhitaḥ sevyamānām śanatiḥ sā (11)*

Quand Kuṭilā, dont la nature est particulièrement fourbe (*kuṭila*), entendit les ordres de son frère, elle se mit à chercher dans tous les *kuñjas*, de Kāliyā-hrada jusqu'à Keśi-ghāṭa. Non loin de là, elle arriva dans une clairière fleurie, où elle aperçut Śrī Rādhā, dont le corps exhale un parfum d'une pureté sans pareille qui fait la gloire de Sa mère Kīrtidā. Elle était entourée de Ses amies, les *sakhīs*, qui La servaient avec grand soin. (11)

*kim snātum eṣi kuṭile! na hi tat kim artham  
yuṣmac-caritram avagantum ihānvagaccham  
jñātām tad āśu lalite! vada tad bravīmi  
kinvā 'tra vakti nikhilam hari-gandha eva (12)*

Lalitā vit arriver Kuṭilā et l'interpella: «Eh Kuṭilā! Es-tu venue te baigner?»

- Non, répliqua Kuṭilā.
- Alors pourquoi es-tu là?
- Pour en apprendre sur votre sens de la morale.
- Très bien, alors apprends.
- J'ai déjà tout compris, Lalitā.
- Qu'as-tu compris, dis-moi?
- Le parfum de Hari dit tout. Que dire de plus? (12)

## DEUXIÈME FACÉTIE

*siṁhasya gandham api vetsi sa ced ihāsti  
nibnutya kutracana, tad bibhimo 'ti mugdhāḥ  
tūrṇam palāya tad ito gṛham eva yāmah  
sneham vyadhās tvam amalām yad ibaivam āgāḥ* (13)

Lalitā prit le mot *hari* avec le sens de “lion” et répliqua: «Kuṭilā! Si tu sens un lion ici, c’est qu’il se cache quelque part. Nous sommes de simples et frêles jeunes filles, aussi avons-nous très peur et allons-nous de suite courir nous réfugier chez nous! Tu fais montre d’une véritable affection en venant nous avertir de la sorte! (13)

*yāsyanti gehamayi dharmā-ratā bhavatyah  
kīrttiṁ vaneṣu viracaya kula-dvayasya  
kintv agrato ya iha rājati nīpa-kuñjas  
tad-dvāram udghāṭayatāsmi didṛkṣur etam* (14)

Kuṭilā se mit en colère et s’exclama de manière sarcastique: «Eh, les filles chastes! Et vous proclamerez le renom de vos familles en chemin, de forêt en forêt? Ouvrez l’accès à ce *kadamba-kuñja* et laissez-moi y jeter un œil!» (14)

*etat kayā 'pi vana-devatayā sva-veśma  
ruddhā gataṁ śara-śālāka-kavāṭikābhyaṁ  
kā nāma sāhasavatī parakīya geha-  
dvāram vinudya bata doṣam aśeṣam icchet* (15)

Lalitā dit: «Un *deva* de la forêt a bloqué l’entrée de ce bosquet avec des roseaux tressés puis il est parti. Il n’est pas de bon ton d’ouvrir la porte de ce bosquet de *kadambas*. Quelle femme oserait commettre le péché de forcer la porte d’autrui?» (15)

*satyam bravīṣi lalite! kulaja 'si mugdhā  
naivāviśaḥ para-gṛham januṣo 'pi madhye  
kintu praveśayasi bhoh sva-gṛham param yat  
tac-chāstra-pāṭhana-kṛte tvam ihāvatīrṇā* (16)

Kuṭilā répliqua: «Ce que tu dis est vrai. Tu n’es qu’une simple jeune fille au cœur pur qui n’est jamais entrée dans la maison d’autrui de toute sa vie. Néanmoins, tu sais très bien comment inviter un amant dans ta maison. Tu es venue en ce monde afin d’enseigner la sainte écriture qui explique comment

faciliter l'entrée d'un amant dans la demeure d'une jeune femme respectable.»  
(16)

*ity uktvāruṇitekṣaṇā drutam iyaṁ gatvā kutirāntikāṁ  
bhītvā puṣpa-kavāṭikāṁ atijavād antaḥ praviśya sphuṭam  
dṛṣtvā kausuma-talpaṁ atra ca harer mālyāṁ tathā rādhikā-  
hāraṇ ca truṭitam para-gr̥hya rabhasād agārād bahiḥ (17)*

Puis, les yeux rouges de colère, Kuṭilā se rua sur la porte de fleurs, qui avait été bloquée par des roseaux, et se précipita à l'intérieur du *kuñja*. Là, sur un lit de fleurs, elle vit une guirlande laissée par Śrī Hari et un collier de perles cassé appartenant à Śrī Rādhā. Elle les ramassa précipitamment et sortit. (17)

*māgha-snānam idaṁ yathā vidhi-kṛtaṁ puṇyam tathopārjitaṁ  
putaṁ yena kula-dvayaṁ ravi-sutā-tīre raviś cārcitaḥ  
tad yūyam lalite! yiyāsatha gr̥haṁ kimvātra rātrin-divaṁ  
dharmaṁ karttum abhīpsatheti vada me śrotraṁ samutkaṅṭhate (18)*

Les exhibant comme un trophée devant Lalitā, elle déclara: «Votre vœu de vous baigner dans la sainte rivière Yamunā au plus froid de l'hiver vous donnera beaucoup de mérite! De telles austérités purifieront votre famille paternelle et celle de votre beau-père. Je remarque qu'ici, sur les berges du fleuve, vous adorez également comme il convient le *deva* du soleil. Dites-moi, voulez-vous rentrer chez vous ou préférez-vous rester ici jour et nuit à obtenir le mérite de vos actes pieux? Mes oreilles sont plus qu'avidées d'entendre votre réponse.» (18)

*kiṁ kupyasīha kuṭile! na mamaīṣa hāro  
bhrātus tavaiva śapathaṁ karavai prasīda  
ity uktavaty amala-candramukhī sakampa-  
śiraśaṁ sa-hum̐kṛti kaṭu-bhrutayā tatarje (19)*

Lorsque Śrī Rādhā, de toute pureté et au visage semblable à la lune, entendit les sarcasmes de Kuṭilā, Elle dit: «Pourquoi te mets-tu en colère sans aucune raison? Je jure sur la tête de ton frère que ce collier ne M'appartient pas. Aussi calme-toi, Je te prie!» Alors Śrī Rādhā fronça les sourcils en signe de colère, secoua la tête et tança fortement Sa belle-sœur. (19)

*netāḥ prayāsyata gr̥haṁ yadi na prayāta  
rājyam kurudhvam iha tāvad abhaṁ tu yāmi*

*tām mātaraṁ bhagavatīm api hāra-mālye  
sandarśya yuṣmad uciteṣṭa-vidhau yatīṣye (20)*

– Si tu ne veux pas rentrer à la maison, alors libre à toi, dit Kuṭilā. Demeure dans cette forêt et règne sur Ton royaume. Mais je vais de ce pas montrer ce collier et cette guirlande à ma mère et à Bhagavatī Paurṇamāsī; et je veillerai à ce que tu sois punie comme il se doit. (20)

*kāmaṁ prayāhi kuṭile! kaṭu kim bravīṣi  
hāraṁ pradarśaya gr̥haṁ gr̥haṁ eva sarvāḥ  
nāsmākam eṣa yad ato na bibhemi kiñcan  
mithyā-pravādam api no na kadā dadāsi (21)*

– Tu es libre de partir, rétorqua Śrī Rādhā, mais à quoi bon tes dures paroles? Tu peux aller de maison en maison montrer ce collier. C'est le cadet de Mes soucis, puisqu'il ne M'appartient pas, mais ne lance pas de fausses accusations contre Moi. (21)

*sā kruddhā drutam eva goṣṭha-gamaṇaṁ svasya pradarśyaiva tā  
yatrāste harir ājagāma śanakais tatraiva nihnutya sā  
bhrātar mālyam agha-dviṣaḥ kalaya bho vadhvās ca hāraṁ mayā  
prāptam saurata-talpa-gaṇi rahasi tā dr̥ṣṭāḥ sa nālokitaḥ (22)*

Kuṭilā fit semblant de prendre le chemin du retour, mais elle courut en réalité retrouver Śrī Hari, déguisé en Abhimanyu.

– Mon cher frère, murmura-t-elle, regarde ce que j'ai trouvé! Cette guirlande est à Śrī Kṛṣṇa, l'ennemi d'Agha, et ce collier de perles cassé appartient à Ton épouse. Je les ai découverts sur le lit de fleurs de Leurs ébats amoureux. Rādhikā et Ses amies se trouvaient sur place, bien sûr, dans ce lieu retiré, mais je n'ai vu nulle part ce voleur de femmes. (22)

*bhadraṁ bhadraṁ babbhūva mathurām gacchāmi tūrṇaṁ bhaginy  
etāvād dvayam eva lambanam abhūd vijñāpane rājani  
kintu svīya-gr̥hasya vaktum ucito na syāt kalaṅko mahāṁs  
tasmin vṛṣṇi-sadasy ataś caturimāmnātavya eko mayā (23)*

Śrī Kṛṣṇa dit: «Ma chère sœur, tu as très bien agi. Je vais sans plus tarder Me rendre à Mathurā. Donne-Moi la guirlande et le collier. Je les montrerai au roi et plaiderai Mon cas. Il Me croira, assurément. Je devrai par contre user

d'un habile stratagème pour que notre infamie ne soit pas dévoilée au grand jour devant l'assemblée des Yadus. (23)

*govarddhanam priya-sakham prativācyam etac  
candrāvalīm api bhavad-grbhīṇīm nikuñje  
ānīya dūṣayati nanda-sutas tad etad  
vastu-dvayam kalaya tan-mithunasya labdham (24)*

*ittham lampatatām vraje pratigrham drṣṭveva tasyādbhikām  
tvām ājñāpayam adya tattvam adhunā vijñāpya rājñi drutam  
pattinām śatam aśvavāra daśakam preṣyaiva nandīśvarān  
nandam sātmajam ānayan madhu-purīm tam tat phalam prāpaya (25)*

«En fait, Je n'approcherai pas le roi personnellement. Je vais plutôt demander à Mon cher ami Govardhana Malla d'y aller. Je lui dirai: "Le fils de Nanda a donné rendez-vous à ta femme, Candrāvalī, dans un bosquet et l'a déshonorée. Regarde, voici le collier de ton épouse, cassé, et la guirlande de fleurs de ce gredin. Aujourd'hui, Kṛṣṇa S'est livré à cet acte de débauche avec ton épouse, mais demain Il le fera avec les nôtres! Je te somme de te rendre à la cour du roi Kamsa et d'obtenir de lui qu'il envoie cent de ses fantassins et dix cavaliers à Nandagrāma pour arrêter Nanda et son fils et les amener à Mathurā afin qu'ils reçoivent le châtiment qui convient!" (24-25)

*ity uktvaiva mayā punaḥ sva-bhavanam pūrvāhna evaiṣyate  
madhyāhne khalu rājakīya-puruṣā yāsyanti te tu vrajam  
tvam gatvā gr̥ha eva mātṛ-sahitā tiṣṭheriti prociwān  
kṛṣṇo dakṣiṇā-diṇ-mukho 'vrajad atho sā tās ca veśmāyayuh (26)*

«Voilà ce que Je dirai à Govardhana Malla. Je reviendrai à la maison avant midi, car les hommes du roi devraient arriver à Vraja à cette heure-là. Maintenant, rentre chez nous et reste auprès de notre mère.» Śrī Kṛṣṇa, déguisé en Abhimanyu, prit la route du sud, vers Mathurā, tandis que Kuṭilā regagnait la demeure familiale. Les *gopīs* retournèrent elles aussi dans leurs demeures respectives. (26)

*kṛṣṇo vilambya ghaṭikā-trayato 'tha tādr̥g-  
veśaḥ svayam sa jaṭilā-gr̥ham āsāsāda  
bhoḥ kvāsi māta rayi bho kuṭile! sametya  
jānīhi vṛttam iti te prati kiñcid ūce (27)*

Śrī Kṛṣṇa laissa passer environ une heure, puis, toujours déguisé, Se rendit chez Jaṭilā: «Mère! Kuṭilā! Où êtes-vous? Venez écouter ce que J'ai à vous dire!» (27)

*vijñāpitaḥ sa nṛpatiḥ prajighāya yad yad  
drag aśvavāra-daśakam tad ihaiti dūre  
kintv atra lampāṭa-varo dhṛta-mat-svarūpo  
mad-geham eti tad-alakṣita āgato 'smi (28)*

Quand Jaṭilā et sa fille arrivèrent, Śrī Kṛṣṇa déclara: «Le roi Kaṁsa est au courant de tout, et il a envoyé ici dix cavaliers. Mais ce fieffé débauché a revêtu Mes atours et Se fait passer pour Moi, et pendant que Je vous parle Il est en route pour venir ici. Je vais Me cacher à l'intérieur. (28)

*bahir-dvāraṁ ruddhā bhagini! saha mātrā drutam itaḥ  
samāruhyaivāṭṭam kalaya taruṇī-lampāṭa-patham  
tam eśyantaṁ tarjanty atikaṭu-girā tiṣṭha suciraṁ  
vadhūṁ rundhan vartte tala-sadana evāham adhunā (29)*

«Toi, Ma chère sœur, tu fermeras à clé le portail d'entrée et tu rejoindras notre mère sur le balcon. Surveillez la venue de ce jeune vaurien. Quand Il arrivera, recevez-Le avec des mots bien tranchants. Pendant ce temps, J'attendrai avec ta belle-sœur au rez-de-chaussée de la maison.» (29)

*athāyāntaṁ dṛṣṭvā tvaritam abhimanyuṁ kaṭu-raṭanty  
are dharmā-dhvamsin vraja-kula-bhuvāṁ kim nu yatase  
praveṣṭuṁ mad bhrātūr bhavana-mayi loṣṭrālibhir itaḥ  
śiro bhindantī te bata capala dāsye pratiphalam (30)*

Śrī Kṛṣṇa Se rendit dans les appartements de Śrī Rādhikā. Peu après, Abhimanyu arriva. Dès que Kuṭilā le vit, elle hurla: «Eh, toi qui détruis la piété des jeunes filles chastes de Vraja, comment oses-tu pénétrer dans la maison de mon frère?! Écoute, Monsieur le volage, si tu entres ici, je te fends le crâne avec cette pierre! Ce sera pour toi une juste récompense. (30)

*tavānyāyām śrutvā kupita-manasaḥ kaṁsa-nṛpater  
bhaṭā āyānty addhā sa-pitrkam api tvām sukhayitum  
yadā kārāgāre nṛpati-nagare sthāsyaśi ciraṁ  
niruddhas tarhi tvac-capalataratā yāsyati śamam (31)*

«Le roi Kaiṁsa était furieux d'apprendre comment tu te comportes, et il a envoyé céans ses gardes pour vous faire danser, toi et ton père. Ils seront ici sous peu. Ils t'emmèneront à Mathurā et te jetteront en prison pour le restant de tes jours. Ça calmera tes ardeurs.» (31)

*iti śrutvā jalpaṁ vikalam abhimanyuḥ katham aho  
svasāraṁ me preto 'lagad abaha kacit kaṭuraḥ  
tadānetuṁ yāmi tvaritam iha tan-māntrika-janān  
iti grāmopāntaṁ vitata-bahu-cintaḥ sa gataṁ (32)*

Lorsque Abhimanyu entendit les propos troublants de sa sœur, il en fut très perturbé. Il se dit: «Ah ben ça alors?! Ma sœur est sûrement possédée par un fantôme! Je ferais bien d'appeler un exorciste.» Il alla donc trouver un homme, vivant aux abords du village, qui soignait ce mal par des *mantras*. (32)

*evam hari sa jaṭilā gr̥ha eva tasyā  
vadhvā sabāramata citra-caritra-ratnaḥ  
yatnaḥ ka eva phalavattvam agān na tasya  
kimvā phalaṁ para-vadhū ramaṇād ṛte 'sya (33)*

Ainsi, cet extraordinaire et étonnant joyau connu sous le nom de Śrī Hari Se livra-t-Il à toutes sortes de divertissements avec la belle-fille de Jaṭilā dans sa propre maison. Il S'amuse constamment avec les épouses des autres, telle est Son unique occupation. Et Ses efforts sont toujours couronnés de succès. (33)

☞ Troisième Facétie ☞

*Śrī Rādhā Rencontre  
Śrī Kṛṣṇa Déguisé en  
Jeune Femme Médecin*

*atbaikadā sā jaṭilā vivikte  
cintāturā kiñcid uvāca putriṁ  
na rakṣituṁ hā prabhavāmi kṛṣṇād  
vadhūṁ tataḥ kiṁ karavāny upāyam (1)*

De nombreux symptômes trahissaient le profond amour de Śrī Rādhā pour Śrī Kṛṣṇa. Plus Jaṭilā s'en rendait compte, plus son anxiété croissait.

Un jour, elle prit à l'écart Kuṭilā et lui dit: «Écoute, ma chère fille, je suis incapable de protéger Rādhā de ce Kṛṣṇa. Que pouvons-nous faire? (1)

*tvam putri! tasmād gr̥ha eva rundhi  
vadhūṁ bahir yāti kadāpi neyam  
yathā yathāyāti harir na gebam  
tathā tathā hā bhava sāvadhānā (2)*

«Mais je crois avoir trouvé une solution. Quoi qu'il arrive, nous devons, par tous les moyens, empêcher Rādhā de quitter la maison et Kṛṣṇa de rentrer ici. Tu dois sans cesse être sur tes gardes.» (2)

*mātar bhavatyā na vadhūr niroddhum  
śakyā yataḥ pratyaham eva yatnāt  
vrajesvarī bhojayituṁ sva-putraṁ  
pākārtham etām nayati sva-geham (3)*

À ces mots, Kuṭilā dit: «Il est impossible de vérifier les allées et venues de ta belle-fille. Comment donc pouvons-nous l'empêcher de quitter la maison,

quand chaque jour, sans exception, Vrajesvarī Śrī Yaśodā Lui demande de cuisiner pour son fils?» (3)

*putri! tvam adya vraja tām vadaitan  
nātaḥ param kvāpi vadhūḥ sva-gebāt  
prayāty atas tvam suta-bhojanārtham  
pāke niyuktām kuru rohiṇīm tām (4)*

– Ma fille, répondit Jaṭilā, va voir Vrajesvarī et dis-lui qu’à partir d’aujourd’hui ma belle-fille ne quittera plus la maison et transmets-lui aussi qu’elle peut engager Rohiṇī pour cuisiner pour son fils. (4)

*mātas tayā vaksyata eva tasyai  
durvāsasā ko ’pi varo vitirṇaḥ  
tvad-dhastā-pakkaudana-bhoktur āyuh  
nirvighnam astv ity adhikā prasiddhiḥ (5)*

Kuṭilā reprit: «Mais Mère, Vrajesvarī répondra sûrement que Durvāsā Muni a donné à Śrī Rādhā une bénédiction extraordinaire que les mots seuls ne peuvent décrire. Tout le monde à Vraja-maṇḍala sait qu’en raison de cette bénédiction ceux qui goûtent Sa cuisine vivront longtemps et verront tout obstacle dans leur vie réduit à néant. (5)

*ekaḥ suto me babu-duṣṭa-dānavādy-  
ariṣṭavattve ’pi kuśalyā-abbūd yataḥ  
tatas tvayā sādhitā-modanādikam  
nityam sutam bhojayitum prayatsyate (6)*

«Elle dira également: “Kṛṣṇa est mon seul fils. Manger la nourriture cuisinée par Rādhā Lui permet de rester en bonne santé et d’échapper aux pièges tendus par les démons. C’est pourquoi je m’assure que chaque jour Il mange ce qu’Elle a préparé.” Que répondre à cela?» (6)

*putri! tvayā vācyam idam para-śvaḥ  
śvo vā sa āgatya muniḥ pradadyāt  
rādhā sprṣed yam sa cirāyur astv  
ity evam varam ced ayi tarhi kim syāt (7)*

– Ma fille, dit Jaṭilā, tu lui diras: «Que se passerait-il si le plus grand des sages venait demain ou le jour d’après et donnait à Rādhā la bénédiction d’octroyer une longue vie à celui qu’Elle touchera? Que se passerait-il? Dis-moi donc! (7)

*kim sparśayantī nija-putram etām  
ākārayisyasy ayi nīti-vijñe!  
kulāṅganā yat para-veśma gatvā  
nityam paced ity api kim nu nītiḥ (8)*

«Ô Vrajesvarī, toi qui connais l’éthique, appelleras-tu Rādhā pour qu’Elle touche ton fils? Autre chose aussi: quelle sorte de morale stipule qu’une jeune fille bien élevée doit quotidiennement se rendre chez un autre homme que son mari pour cuisiner? (8)

*vadhvāḥ kalāṅkaḥ pratideśam eṣa  
bhūyān abhūd yat kim u sahyam etat  
sneho yathā te nija-putra evam  
sneho mamāpy asti nija snūṣāyām (9)*

«La mauvaise réputation de ma belle-fille s’est répandue dans tout Vraja. Comment puis-je tolérer cela? N’ai-je pas autant d’affection pour Elle que toi pour ton fils? (9)

*tathāpi te praudhir iyam bhavec ced  
dhanīṣṭhayā preṣitayaiva nityam  
vadhū-kṛtam modaka-laddukādi  
tri-sandhyam evānaya putra-betoḥ (10)*

«Puis tu peux ajouter: “Maintenant tu as entendu les raisons de mon choix de ne plus envoyer ma belle-fille chez toi. Si, néanmoins, tu restes déterminée à donner à ton fils ce que Rādhā a cuisiné, alors envoie Dhaniṣṭhā quérir chez moi trois fois par jour *modakas*, *laddus* et autres desserts et sucreries qu’Elle Lui aura préparés.” (10)

*ity evam ukte ’pi yadi vrajesā  
kupyet tadā tan-nagarīm vihāya  
kṛtvaiva deśāntara eva vāsam  
vadhūm avisyāmi tadīya-putrāt (11)*

*evam nirodhe sati tau viṣaṇṇau  
parasparādarśana-dāva-tāpitau  
babbhūvatur hanta! yathā tathā svayam  
sarasvatī varṇayitum kṣameta kim (12)*

«Explique tout à Vrajeśvarī. Si elle se met en colère, nous quitterons le village et partirons nous installer ailleurs. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger ma belle-fille des griffes de son débauché de fils.»

Après cette discussion, Jaṭilā et Kuṭilā confinèrent Śrī Rādhā à la maison afin de L'empêcher de voir Śrī Kṛṣṇa. Hélas! Même Sarasvatī, la déesse du savoir et du verbe, n'aurait pu décrire la tristesse du jeune couple, que consumait, tel un feu de forêt, l'impossibilité de Se rencontrer. (11-12)

*saroja-patirair vidhu-gandha-sāra-  
paṅka-pralīptai racitāpi śayyā  
rādhāṅga-saṁsparśanataḥ kṣaṇena  
hā hanta hā murmuratām prapede (13)*

Pour éteindre ce brasier ardent de la séparation que ressentait Śrī Rādhā, les *sakhīs* confectionnèrent un lit de pétales de lotus oint de camphre et de pulpe de santal destiné à La rafraîchir. Cependant, lorsque Śrī Rādhā le toucha, la chaleur de Son corps fiévreux était telle que les pétales séchèrent instantanément. (13)

*ninded vidhiṁ pakṣma-kṛtam bhṛsam yā  
vāñched apakṣmottama-mīna-janma  
nandātmajālokamṛte katham sā  
yāmāṣṭakam yāpayitum kṣameta (14)*

*nāvekṣate nāpi śṛṇoti kiñcid  
acetanā sīdati puṣpa-talpe  
dhanīṣṭhayāthaitya tathāvidhā sā  
vrajeśvarī-preṣitayā vyaloki (15)*

Comment Śrī Rādhā parviendra-t-Elle à passer vingt-quatre heures sans voir Śrī Nanda-nandana alors qu'Elle ne peut tolérer ces brefs instants où Son bien-aimé disparaît de Sa vue lorsqu'Elle cligne des paupières? Elle maudit Brahmā, le *deva* chargé de la création matérielle, d'avoir fait les paupières et prie pour renaître comme un poisson, car leurs yeux ne se ferment jamais.

Śrī Rādhā tomba inconsciente sur le lit de fleurs, incapable de voir ou d'entendre quoi que ce soit. Quand, sur l'ordre de Vrajesvarī, Dhaniṣṭhā se présenta, elle La vit, brûlant du feu de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa. (14-15)

*adya prabhāte lalite papāca  
śrī-rohiṇī kṛṣṇa-kṛte yad annam  
tat prāśya so 'gāda vipinam vrajesā  
mām prāhiṇod atra viṣaṅṅa-cetāḥ* (16)

«Ô Lalitā, dit Dhaniṣṭhā, Śrī Rādhā n'est pas venue cuisiner pour Śrī Kṛṣṇa aujourd'hui, alors Rohiṇī L'a remplacée. Après avoir pris Son petit déjeuner, Kṛṣṇa a mené les vaches aux prés, mais Vrajesvarī s'est aperçue qu'Il n'avait pas mangé avec le même plaisir que d'habitude, et son cœur en conçoit beaucoup de tristesse. (16)

*sāyam rajanyām api yat tathā śvaḥ  
sa bhokṣyate tasya kṛte 'ham āgām  
īyan tu samjñā-rahitaiva paktum  
katham kṣametādya karomi hā kim* (17)

«Je suis venue chercher les *modakas* et les autres préparations pour les repas de Śrī Kṛṣṇa de ce soir et de demain matin, avant qu'Il n'emmène paître les vaches. Mais hélas, comment Śrī Rādhā pourrait-Elle cuisiner des douceurs dans Son état? Oh, ma chère, que vais-je faire?» (17)

*kṛṣṇaḥ puras te kalayeti tad-vāk  
tām bhagna-mūrccām akarod yadaiva  
tadā dhaniṣṭhā sahasā vrajesā-  
sandiṣṭam āha sma sarorubākṣīm* (18)

*kaṭāha mātrānaya rūpa-mañjari!  
pralīpya cullīm iba vahnim arpayā  
yathā vrajesādīśad evam eva tat  
kṛṣṇasya bhakṣyam kila sādabayāmy aham* (19)

Ne voyant pas d'autre solution, Dhaniṣṭhā s'approcha de Śrī Rādhā et Lui parla dans l'oreille à voix haute: «Ô Rādhā, Śrī Kṛṣṇa Se tient devant Toi!» Dès que ces mots pénétrèrent Son oreille, Śrī Rādhā aux yeux de lotus reprit

connaissance. Dhaniṣṭhā Lui confia alors que Vrajesvarī l'avait envoyée pour qu'Elle, Rādhā, prépare les *modakas* et les *laḍḍus* pour son fils.

Bien que Śrī Rādhā brûlait du feu de la séparation, dès qu'Elle entendit des lèvres de Dhaniṣṭhā la requête de Vrajesvarī, Ses forces Lui revinrent. «Rūpa-mañjarī, dit-Elle, allume le feu et amène une petite casserole. Je vais préparer tout ce que Vrajesvarī désire pour Śrī Kṛṣṇa. (18-19)

*karomi yāvat sakhi! nityam etac  
catur-guṇaṁ kurva iti bruvāṇā  
cullī-taṭe divya-catuṣkikāyāṁ  
rādhopaveśaṁ sahasā cakāra (20)*

«Mes chères *sakhīs*, aujourd'hui Je cuisinerai quatre fois plus que d'habitude. Ne vous inquiétez pas pour Ma santé.» Après avoir prononcé ces paroles, Śrī Rādhā S'assit rapidement près du fourneau sur un siège finement sculpté. (20)

*yat-sparśanāt paṅkaja-patra-śayyā  
yayau kṣaṇān murmuratām tadeva  
pakvāṇna-karmaṇy analārciṣaiva  
rādhā-vapuḥ śītalatām prapede (21)*

Il est extraordinaire de constater comment, l'instant d'avant, les pétales de lotus du lit s'étaient desséchés à Son contact brûlant et comment, maintenant, alors qu'Elle préparait des sucreries pour Son bien-aimé, les flammes de l'âtre rafraîchissaient Son corps! (21)

*premottamo 'tarkya-vicitra-dhāmā  
yato janam tāpayate śasāṅkaḥ  
vahniḥ punaḥ śītalayatya atas tam  
tad-āśrayam vā kim u ko 'pi vetti (22)*

Le royaume le plus élevé de *prema* possède une puissance inconcevable et extraordinaire par laquelle l'apaisante lune peut dégager une chaleur dévastatrice et le feu rafraîchir. Comment comprendre un tel *prema*? Et comment comprendre celui qui a pris refuge de ce *prema*? (22)

*jagāda kiñcil lalitā dhaniṣṭhe!  
vidyud-ghanāvagraha eṣa bhūyān*

*samaṁ kim eṣyaty adhunā sakhīnām  
ānanda-śasyāni vināśam t̥yuh* (23)

Śrī Lalitā dit alors: «Ô Dhaniṣṭhā, d'abondantes pluies ne tombent-elles pas du nuage chargé d'éclairs? Le nuage de pluie fraîchement formé [Śrī Kṛṣṇa], entouré du lierre de l'éclair [Śrī Rādhā], n'apparaîtra-t-il plus jamais? Si ce nuage de pluie ne se montre plus, il n'y aura plus d'ondée de *rasa* et la récolte d'extase des *sakhīs* séchera sur pied et sera détruite.» (23)

*bravīṣi satyaṁ lalite vayasyaib  
saha svayaṁ sīdati so 'pi kṛṣṇaḥ  
vṛndāvana-sthāḥ śuka-keki-bhṛṅga  
mṛgādayo 'py ākulatām avāpuḥ* (24)

«Ce que tu dis est vrai, répondit Dhaniṣṭhā, Śrī Kṛṣṇa et Ses *sakhīs* souffrent du même mal que vous, les *sakhīs* de Śrī Rādhā. Que dire de plus? Même les biches, les paons, les perroquets, les bourdons et les autres animaux de Vṛndāvana en sont affligés.» (24)

*tataś ca rādhā lalitādi karṇe  
kāñcit kathāṁ procyā yayau gṛhaṁ sā  
sāyaṁ viśākhā jaṭilām upetyā-  
līkaṁ rurodādhidharam lūṅṭhantī* (25)

*hā kim viśākhe! kim u rodiṣi tvam  
rādhāṁ dadamśāhir alakṣya-rūpaḥ  
kathāṁ kva vā koli-tale tadīya-  
ratne gṛhīte nija-ratna-buddhaya* (26)

Lorsque Śrī Rādhā eut terminé Ses préparations, Elle les remit à Dhaniṣṭhā. Celle-ci Lui murmura quelque chose à l'oreille, ainsi qu'à Lalitā et aux autres *sakhīs*, puis s'en retourna à la demeure de Nanda Mahārāja.

Ce même soir, Viśākhā alla trouver Jaṭilā et, devant elle, fit semblant de pleurer de douleur en se roulant par terre. En la voyant dans un tel état, Jaṭilā demanda:

– Viśākhā, pourquoi pleures-tu de la sorte?

– Śrī Rādhā a été mordue par un serpent noir. Elle ne l'a pas vu, répondit-elle entre deux sanglots.

Visiblement affectée, Jaṭilā s'enquit:

- Où cela s'est-il produit? Comment a-t-il pu La mordre?  
 – Le serpent se cachait derrière l'arbre *badrī* dans la cour, gémit Viśākhā. Śrī Rādhā a confondu le joyau sur sa tête avec l'un des Siens. Comme Elle allait le saisir, le serpent L'a mordue à la main. (25-26)

*bā mūrdhni ko 'yaṁ mama vajra-pāta  
 iti bruvānā tvarayā yayau sā  
 vilokya rādhām bhuvī vepamānām  
 tatāḍa soccaih svam uraḥ karābhyām* (27)

- Oh non! Malheur à moi! se lamenta Jaṭilā. La foudre m'est tombée sur la tête!

Sanglotant, elle se précipita dans la chambre de Śrī Rādhā, qui gisait au sol toute tremblante. Quand Jaṭilā vit sa belle-fille dans cet état, elle poussa un cri déchirant et, le cœur étreint par l'angoisse, se frappa la poitrine de ses mains. (27)

*gavām gr̥hād ānaya putri! tāvat  
 sva-bhrātaram śīghram itaḥ prayātu  
 sa māntrikān ānayatū prakṛṣṭāṁs  
 te me vadhuṁ nirviṣayan tu mantraiḥ* (28)

Elle appela Kuṭilā: «Cours vite à l'étable dire à ton frère de quérir quelqu'un qui maîtrise l'art d'enlever le venin de serpent par des *mantras*! Il pourra faire sortir le poison du corps de ma belle-fille.» (28)

*ity evam uktvā jaratī jagāda  
 snuṣe tanuḥ samprati kīdr̥ṣī te  
 sandahyamānām viṣa-vahninenam  
 avaimi vaktuṁ prabhavāmi nārye* (29)

*mantraiḥ karābhyām mama māntrikāś  
 ced ekām padasyāṅgulikām apīha  
 spr̥ṣet tadāsūn sahasā tyajāmi  
 kulāṅganāyā niyamo mamaiṣaḥ* (30)

Jaṭilā s'adressa alors à Śrī Rādhā: «Mon enfant, comment Te sens-Tu?»  
 – Ô ma chère belle-mère, répondit Śrī Rādhā, le poison consume Mon corps. Je ne sais et ne puis en dire plus. Mais si un homme passé maître dans l'art des

*mantras* Me touche, ne serait-ce qu'un orteil, Je quitterai Mon corps sur le champ. Je suis une femme chaste, J'en ai fait le vœu inébranlable. (29-30)

*snuṣe! kim evaṁ vadasīha bhakṣayed  
abhakṣyam aspr̥śyam api spr̥śen naraḥ  
mantrauṣadhādaḥ na hi dūṣaṇam bhaved  
āpad-gatasyeti vidāṁ śruti-smṛtī (31)*

– Ma chère belle-fille, ne dis pas des choses pareilles. Dans une situation d'urgence, une personne vertueuse peut manger une chose d'ordinaire défendue ou toucher ce qu'elle ne toucherait pas habituellement. Quand la menace gronde, il n'est point répréhensible d'user de *mantras* ou d'autres remèdes. Tel est le conseil avisé des sages versés dans les écritures. (31)

*ājñāṁ tavemāṁ na hi pālayāmi  
praṇān pura-sthe kalaya tyajāmi  
śrutveti vadhvā vacanaṁ sa-cintāṁ  
jagāda kācit prativāsinī tām (32)*

*yaḥ kāliyāghādi-bhujāṅga-marddī  
dr̥ṣṭyaiva tāḥ pīta-viṣodakā gāḥ  
ajīvayat taṁ harim ānayārye!  
sa te vadhūṁ nirviṣayed vilokya (33)*

Śrī Rādhā reprit: «S'il vous plaît, écoutez-Moi. Je renoncerai à la vie sur le champ, sous vos yeux. Je suis incapable de vous obéir sur ce point, quoi qu'il arrive.» Quand Jaṭilā entendit les paroles de sa belle-fille, elle fut prise d'une terrible anxiété.

C'est alors qu'une voisine entra et lui dit: «Ô noble dame, vous devriez faire appel à Śrī Hari. C'est Lui qui vainquit les serpents au puissant venin, Kāliya et Agha, et Lui qui, d'un simple regard, ramena à la vie les vaches qui étaient mortes de s'être abreuvées dans les eaux empoisonnées de Kāliya-hrada. Il pourrait contrecarrer les effets du poison rien qu'en regardant votre belle-fille.» (32-33)

*rādhābravīd yat parivāda-pīḍāṁ  
viṣānalād apy adhikāṁ avaimi*

*tam eva yā darśayitum yatante  
tā vairīnīr eva cireṇa vedmi (34)*

À ces mots, Śrī Rādhā dit: «La douleur causée par les fausses accusations dont J'ai souffert concernant ce Kṛṣṇa est de loin plus aigüe que la brûlure de ce poison. Qui tentera de L'amener près de Moi sera Mon ennemi à jamais.» (34)

*tarhi snuṣe 'ham sa-sutā prayāmi  
tām paurṇamāsīm drutam ānayāmi  
tan-mantra-tantrāgama-śāstra-vijñā  
sā susthayaṣyaty alam anyā-yuktyā (35)*

– Écoute, dit Jaṭilā, Kuṭilā et moi allons de ce pas quérir Paurṇamāsī. Elle est versée dans les āgamas et les textes tantriques, et connaît la science des mantras pour les serpents. Elle viendra Te soigner. Et s'il Te plaît, pas d'objection.» (35)

*proce viśākhā tad alam vilambair  
viṣaṁ mayāruddham avaihi sūtraih  
yamārdha-paryantam ataḥ parantu  
śiro 'dhirūḍham tad asādhyam eva (36)*

Viśākhā dit: «Noble Jaṭilā, c'est une excellente idée. Mais ne tardez pas, je vous en prie, partez de suite! Je vais faire un garrot au poignet de Rādhā pour empêcher le venin de gagner tout Son corps, mais ça ne tiendra qu'une heure et demie environ. Si le poison atteint la tête, rien ne pourra plus La sauver.» (36)

*sā paurṇamāsyāḥ sthalam abhyupetya  
natvā 'khiḷam vṛttam avedayat tām  
papraccha gārgīm atha paurṇamāśī  
tvaṁ sarpa-mantrān pitur adhyagīṣṭhāḥ (37)*

*kim putri! sākhyā na hi vedmi kiñca  
kanīyasī me bhaginī tu vetti  
kva sā kim ākhyā kila kin nivāsā  
kāśī-purāt sā śvaśurasya gebāt (38)*

*pitur gr̥ham vṛṣṇi-pūre gatā 'bhūt  
tato 'pi mām atra didṛkṣamānā  
pūrve dyur evāgamad asti nāmnā  
vidyāvalir mad-gr̥ha-madhya eva (39)*

Jaṭilā se rendit immédiatement chez Paurṇamāsī, lui offrit ses hommages et lui raconta toute l'histoire. Paurṇamāsī se tourna alors vers Gārgī, la fille de Gargācārya:

– Ma fille, as-tu appris de ton père l'art de réciter des *mantras* pour contrer les morsures de serpent?

– Non, répondit Gārgī, mais ma jeune sœur, oui.

– Quel est son nom? s'enquit Paurṇamāsī. Où habite-t-elle et où peut-on la trouver?

– Elle s'appelle Vidyāvali, reprit Gārgī, elle vit chez sa belle-famille à Kāśīpura. Elle est actuellement en visite chez nos parents à Mathurā et est venue me voir hier. Elle est à la maison en ce moment. (37-39)

*jaraty athoce babu-viklavāsru-  
siktānanā gārgi! natā 'smy abam tvām  
tām ānayāsmad bhavanam sa-putrām  
kṛṇīhi mām svīya-kṛpāmṛtena (40)*

Quand la vieille Jaṭilā entendit cela, elle tourna son visage noyé de larmes vers Gārgī et dit tout anxieuse:

– Ô Gārgī, je tombe à tes pieds. Je t'en prie, viens chez nous avec ta sœur et fais-nous la grâce de ton incomparable miséricorde. Mon fils et moi te serons éternellement reconnaissants. (40)

*gārgi! tvam ādau sva-gr̥ham prayāhi  
tataḥ sa-kanyā jaṭilā prayātu  
prasādya tām ānayatām tataḥ sā  
rādhām dhruvam nirviṣayisyate drāk (41)*

– Gārgī, dit Paurṇamāsī, rentre chez toi, Jaṭilā et Kuṭilā t'y rejoindront. Si elles peuvent satisfaire Vidyāvali et La faire venir chez elles, Rādhikā sera alors immédiatement libérée des effets du poison. (41)

*pūrvvaṁ dhaniṣṭhā-vacasaiva gārgī  
strī-veśināṁ kṛṣṇam agāra-madhye  
asthāpayat tarbi tu sā jaratyā  
sabaiva tat-pārśva-gatā jagāda (42)*

Plus tôt ce même jour, Dhaniṣṭhā avait demandé à Gārgī de déguiser Śrī Kṛṣṇa en jolie jeune fille. Gārgī avait déjà fait le nécessaire et L'avait amené chez elle, aussi ne voyait-elle pas la nécessité d'y aller avant Jaṭilā. D'un commun accord, elles s'y rendirent ensemble. Là, Gārgī s'adressa à Kṛṣṇa déguisé en jeune fille. (42)

*vidyāvale! bho bhagini! vraje 'smin  
yā nitya-rājad-guṇa-rūpa-kīrttiḥ  
tvayā śrutā śrī-vṛṣabhānu-putrī  
tasyā vipattim arhatī batādya (43)*

*kenāpi daṣṭā maṇi-dhāriṇā sā  
sarpeṇa hālāhala-pūritā 'bhūt  
śvaśrur amuṣyāḥ sa-sutā prapannā  
tvām tat tvam etad bhavanam jihithāḥ (44)*

– Vidyāvālī, ma sœur, Tu as déjà entendu le nom de Śrī Vṛṣabhānu-nandinī. Elle est connue dans tout Vraja et possède toutes les qualités. Aujourd'hui une grande calamité s'est abattue sur Elle. Elle a été mordue par un serpent qui portait un joyau sur la tête et Son corps connaît maintenant les affres du poison. C'est pourquoi Ses belle-mère et belle-sœur, Jaṭilā et Kuṭilā, sont venues Te voir. Je T'en prie, accompagne-les sans tarder. (43-44)

*vidyāvālīḥ prāha bhaginy ayi tvām  
vijñāpya vijñeva giram tanoṣi  
kulāṅganā vipra-vadbhūr abam kim  
bhavan-mate jāṅgalikī bhavāmi (45)*

*pituh kulaṁ vṛṣṇi-pūre 'sti patyuh  
kulan tu kāśyām prathitam nṛ-loke  
kalaṅka-paṅkena nimajjayantī  
mām tvam katham snihyasi tan na budhye (46)*

– Ô Ma chère sœur, répondit Vidyāvali, tu es cultivée et pourtant tu parles comme une ignorante. Je suis une fille chaste et pure, et, qui plus est, l'épouse d'un *brāhmaṇa*, mais selon toi, Je maîtriserais l'art profane de charmer les serpents. Je t'en prie, Ma famille paternelle est célèbre à Mathurā et l'illustre famille de Mon époux occupe une place prépondérante à Kāśī. Qui, dans ce monde, n'a pas entendu parler de ces deux familles? Je ne puis comprendre comment tu peux salir de tels lignages. Est-ce ainsi que tu manifestes ton affection? (45-46)

*jaraty avocet tava pāda-padme  
natā 'smi sañjīvyā vadbhūm madīyām  
mām tvam sa-putrām nija-pāda-dhūli-  
krītām vidhehīty atha kim bravīmi (47)*

Jaṭilā s'adressa alors à Vidyāvali:

– J'offre mes respects à Tes pieds de lotus. Si ma belle-fille recouvre la santé par Tes soins, mon fils et moi Te serons redevables à jamais. Que puis-je dire de plus? (47)

*vidyāvaliḥ prākhyad aya vraja-sthe  
jānāsi na brahma-kulasya rītim  
gr̥ham gr̥ham gopya iva bhramanti  
na vipra-vadhvaḥ su-mahābhijātyāt (48)*

– Vieille femme de Vraja, répondit Vidyāvali, vous ignorez tout de la tradition de notre famille de *brāhmaṇas*. De par la noblesse de leur lignage, les épouses de *brāhmaṇas* ne vont pas de maison en maison comme de simples pastourelles. (48)

*provāca gārgī śr̥ṇu bho śruti-smṛti-  
proktaṁ niṣiddhaṁ vihitaṁ ca yad bhavet  
jñātvāpi tat sarvaṁ idaṁ bravīṣi  
na te 'sti dr̥ṣṭiḥ kila pāramarthikī (49)*

*vraje sthitāḥ kīrtti-dayānvitā yā  
gopyas tathā ye vṛṣabhānu-tulyāḥ  
gopā na teṣāṁ tvam avaiṣi tattvaṁ  
nāpy ābhijātyaṁ na ca viṣṇu-bhaktim (50)*

*kāśyām sthitā viṣṇu-bahirmukhā ye  
viprā bhavatyāḥ śvaśurādayas tām  
jānāmi no vācaya mām taveyam  
kāśyām sthiter buddhir abhūt kaṭhorā (51)*

Sur ce, Gārgī dit à sa sœur:

– Vidyāvali, Tu es versée dans les normes et les interdits stipulés dans les *śrutis* et les *smṛtis*, pourtant Tu mets en avant des idées concernant la caste et la famille. Cela montre que Tu n'as aucune vision transcendantale.

En outre, les *gopīs* de Vraja sont empreintes des qualités respectables les plus élevées, telles que le renom et la compassion, et les *gopas* sont égaux à Vṛṣabhānu Mahārāja. Tu ne comprends rien à leur véritable nature, ni à leur lignage et leur dévotion au Seigneur Viṣṇu.

Je sais tout des *brāhmaṇas* de Kāśī, particulièrement ceux de Ta belle-famille. Ils sont opposés au Seigneur Viṣṇu. Ne m'en dis pas plus sur eux. Depuis que Tu as déménagé sur Kāśīpura, Ta vision des choses est devenue aussi intransigeante que la leur. (49-51)

*mā kupya śāntim bhaja tāvad ārye  
bhaginy ahaṁ te hanta tavāśritā 'smi  
yathā bravīsy evam ahaṁ karomi  
kintv atra śaṅkā mama kācid asti (52)*

*pure śrutā kācana kim vadantī  
nandasya putro 'jani ko 'pi vīraḥ  
sa svaira-caryyo bata lampātatvān  
na brahma-jāter api bhītim eti (53)*

*atretya nārīṣv iva mayy api drāk  
sa lobha-dṛṣṭi yadi vartmani syāt  
sadyas tadāsūn visrjāmi naiva  
kula-dvayam hanta! kalaṅkayāmi (54)*

– Ma chère sœur, je t'en prie, ne te mets pas en colère, supplia Vidyāvali. Je dépends pleinement de toi. Je ferai tout ce que tu Me demandes, mais à cet égard J'ai une grande appréhension.

## TROISIÈME FACÉTIE

À Mathurā, J'ai entendu une rumeur. Nanda Mahārāja aurait un fils très puissant qui n'en fait qu'à Sa tête, qui est un véritable débauché et qui ne respecte rien ni personne, pas même les *brāhmaṇas*.

Si, sur la route, Il Me regarde avec les mêmes yeux concupiscent qu'Il pose sur les femmes de Vraja, Je M'ôterai la vie. Je ne puis, en effet, amener une telle disgrâce sur Mes deux nobles familles. (52-54)

*na tatra śaṅkā tava kāpi yasmād  
abhaṁ svayaṁ tvat-sahitā prayāmi  
ity eva gārgyā vacanāc calantī  
vidyāvalir vartmani kiñcid ūce (55)*

– Ma chère sœur, dit Gārgī, il n'est nul besoin d'avoir peur, car je ferai le voyage avec Toi.

Vidyāvali finit par accepter et Elle et Gārgī accompagnèrent les deux femmes chez elles. En chemin, Vidyāvali dit à Jaṭilā: (55)

*mantrauṣadhābhyāṁ garalasya nāśas  
tatrāsti mantrō mama kaṅṭha eva  
yac cauṣadhaṁ tat tv ahi-valliparnaṁ  
mantraṁ japantyā rada-piṣṭam eva (56)*

– Écoutez-Moi attentivement. Le poison du serpent doit être retiré à la fois par des *mantras* et des médicaments. Les *mantras* se trouvent dans Ma gorge et le médicament est le *tambula* que Je mâcherai, qui sera sanctifié par les *mantras*. Ma brave dame, votre belle-fille acceptera-t-Elle de prendre ce remède? (56)

*tat te vadbūḥ sā mama bhakṣayet kim  
na vetti pṛṣṭā jaṭilā jagāda  
sā me snuṣā brāhmaṇa-jāti-bhaktā  
tad bhakṣayed eva kim atra citram (57)*

– Ma belle-fille a le plus grand respect pour les *brāhmaṇas*, répondit Jaṭilā. Pour sûr, Elle avalera le *tambula* que Tu auras mâché. Je n'ai aucun doute sur ce point. (57)

*provāca gārgī na kilauṣadhādāv  
abhakṣya-bhakṣyasya bhaved vicāraḥ  
tatrāpi bhūdeva-kulasya śeṣaṁ*

*rājā 'pi bhūṅkte kim utānya-jātiḥ (58)*

– Quand il s'agit de se soigner, fit remarquer Gārgī, il n'est nulle considération de ce que l'on peut manger ou non. Même un grand empereur qui règne sur de puissants rois prend les restes des *brāhmaṇas*, que dire de ceux des castes inférieures. (58)

*praviṣṭavatyāḥ sva-grhaṁ tataḥ sā  
vidyāvaleḥ pāda-yugam sa-putrā  
adhāvayat tat-salilam sva-vadbvāś  
cikṣepa mūrddhākṣi-mukhorasi drāk (59)*

Vidyāvālī arriva bientôt à la demeure de Jaṭilā. Lorsqu'Elle entra, Jaṭilā et Abhimanyu Lui lavèrent les pieds avec respect. Puis Jaṭilā alla au chevet de Śrī Rādhā et Lui aspergea la tête, les yeux, la bouche et la poitrine avec l'eau du bain. (59)

*proce snuse! kāpi mahānubhāvā  
gargasya putryāgamad atra bhāgyāt  
sā susthaysyaty acireṇa vijñā  
mantraiḥ tvad-aṅgāni mubuh sprśantī (60)*

*kiñcāhi-vallī-dala-vīṭikāñ ca  
sañcarvavya dantaiḥ paṭhitaḥ sva-mantraiḥ  
nidhāsyate tan-mukha eva tatra  
ghṛṇā na kāryā śapatho mamātra (61)*

Puis elle dit: «Ô ma belle-fille, par bonne fortune, cette âme noble, la fille de Gargācārya, vient juste d'arriver. Elle est versée dans la science qui contrecarre les effets du venin de serpent. Elle touchera Tes membres en chantant des *mantras*, et bientôt Tu recouvreras la santé. Autre chose: Elle Te mettra dans la bouche du *tambula* qu'Elle aura mâché et qui aura été consacré par Ses *mantras*. Je T'en prie, ne le refuse pas.» (60-61)

*vidyāvālis tan-nilayaṁ praviṣṭā  
vilokya rādhām vasanāvṛtāṅgīm  
vadbvāḥ padān mastakataś ca vastram  
udañcayādaū jaratīty avocat (62)*

*bhujāṅga-mantrair abhimantrya pāṇīm  
sañcālayāmy aṅghrita urddhva-gātre  
yad yāvad aṅgam viṣam āruroha  
jñātvaiva tan nirviṣayāmi mantraiḥ* (63)

Quand Vidyāvali entra dans la chambre, Śrī Rādhā était habillée de la tête aux pieds. Elle Se tourna alors vers Jaṭilā et lui dit: «Vieille femme, ôte-Lui Ses vêtements. Tout en récitant un *mantra*, Je passerai Mes mains sur Son corps, en commençant par les pieds. Je détecterai ainsi quelles parties de Son corps sont infectées, et quand Je les aurai trouvées, Je répéterai des incantations qui feront disparaître le venin.» (62-63)

*tataś calan pāṇir agād amuṣyā  
vakṣaḥ-sthalaṁ norddham ataḥ paraṁ yat  
tad ghaṭṭayām āsa muhuḥ karābhyām  
asyā uro gāruḍa-mantra-pāṭhaiḥ* (64)

Jaṭilā enleva les vêtements et Vidyāvali Se mit à passer les mains sur Śrī Rādhā. Elle commença par les pieds, en progressant vers le haut du corps. Quand Elle atteignit Sa poitrine, Ses mains s'attardèrent et Elle psalmodia encore et encore une incantation à Gāruḍa. (64)

*vidyāvaliḥ prākhyad abo kim etad  
viṣaṁ na sāmyet karavai kim atra  
vrddhā 'bravīt svāsyata auśadham tad-  
āsye snuṣāyāḥ kṣīpa bhojayāmum* (65)

Puis Elle S'adressa à Jaṭilā:

– Quelque chose ne va pas! Le poison ne quitte pas Son corps. Que faire?  
– Je T'en prie, mets dans Sa bouche ce que Tu as mâché et voyons ce que ça donne. (65)

*muhur muhuḥ prākṣīpam auśadham tad-  
āsye amuṣyāḥ kṛta-mantra-pāṭhā  
tathāpi vaivarṇavatī vadhus te  
prakampate niḥśvasiti pragāḍham* (66)

*sarvā bahir yāta-gr̥haṁ kavāṭen-  
āvṛtya sarpasya japāmi mantram*

*muhūrta-mātreṇa tam eva sarpaṃ  
ābhūya tenāpi sahālapāmi (67)*

*cintā na kāryā tīla-mātry api drāk  
sañjīvayiṣyāmi vadhūṃ tvadīyām  
ekāgra-cittā ghaṭikā-trayānte  
mantram prajapyākbilam iṅṣayāmi (68)*

Vidyāvali le fit puis déclara:

– Je continue à mettre ce médicament purifié dans Sa bouche, mais Elle tremble toujours et respire fort. Elle garde en plus cette coloration jaunâtre caractéristique du poison. Je vais devoir changer de traitement. Quittez tous la pièce, Je vous prie. Je vais fermer la porte à clé et réciter un *mantra* pour invoquer le serpent qui a mordu votre belle-fille. Il se présentera aussitôt et Je M’entretiendrai avec lui. Ne vous inquiétez pas, Je ramènerai bientôt Rādhā à la vie. Après avoir récité ce *mantra* avec une attention soutenue pendant trois heures, vous pourrez toutes constater le résultat. (66-68)

*gārgī-girā tā yayur anya-geham  
muhūrtataś cāyayur apy athātra  
vidyāvaler vācam abeś ca gopyo  
grhāntare bhob śṛṇutety athocub (69)*

Sur le conseil de Gārgī, tout le monde passa dans une autre pièce et, après un certain temps, toutes retournèrent dans la cour non loin de la chambre de Śrī Rādhā. Les *gopīs*, qui connaissaient la véritable identité de Vidyāvali, parlèrent de façon à ce que Jaṭilā et Kuṭilā puissent les entendre: «Venez, allons écouter la conversation entre Vidyāvali et le serpent!» (69)

*svara-dvayenaiva jagāda kṛṣṇo  
yat tat tu sakhyaḥ sahasā ’vajagmuḥ  
yāḥ kautukānanda-samudrayor drāg  
āvartta-magnāḥ su-bhṛṣam virejuh (70)*

*bho sarpa-rājātra kutas tvam āgāḥ  
kailāsataḥ kasya nideśa-kṛt tvam?  
candrārddha-mauleḥ sa ca kīdrśo ’bhūd  
bhūṅkṣvābbhimanyuṃ jaṭilā-sutaṃ drāk (71)*

## TROISIÈME FACÉTIE

Śrī Kṛṣṇa faisait les deux voix: celle de Vidyāvālī et celle du reptile. Les *sakbī*, qui comprenaient tout, savouraient avec grand délice l'humour de la situation, entraînées dans un tourbillon de joie dans l'océan de la félicité. Une ambiance extraordinaire commençait à régner.

Prenant la voix de Vidyāvālī, Śrī Kṛṣṇa dit:

– Ô roi des serpents, d'où viens-tu?

– De Kailāśa.

– Sur l'ordre de qui es-tu venu?

– Sur l'ordre de Candrārđhamaulī («celui qui porte une demi-lune sur la tête») Śiva.

– Quelles étaient ses instructions?

– Mordre Abhimanyu, le fils de Jaṭilā. (70-71)

*aghaḥ kim etasya, na kiñca kintu  
tan-mātur evāsty aparādha-yugmam  
sā kim na daṣṭā, garalānalād apy  
apatya-śokāgnir atīva-tīvraḥ (72)*

*tayā 'nubbūto bhavatu pragāḍham  
ity etad artham na hi daśyate sā  
tyaktvā 'bhimanyuṁ katham asya jāyā  
daṣṭā 'tra sādavya-vara-pradānāt (73)*

*durvāsāsau prathamam na tasmād  
daṣṭaḥ sa daṣṭavya iha prabhāte  
putrasya vadhvās ca yathā 'tīśoke  
jājyalyate sā nikhilam svam āyuh (74)*

– Quel crime Abhimanyu a-t-il donc commis? demanda Vidyāvālī.

– Lui, aucun, répondit le serpent, mais sa mère en a commis deux.

– Pourquoi n'as-tu pas plutôt mordu sa mère?

– Parce que Jaṭilā souffrira davantage de la perte de son fils que de la brûlure de mon venin, répliqua le serpent.

– Mais pourquoi mordre son épouse plutôt qu'Abhimanyu? s'enquit Vidyāvālī.

– Durvāsā, le meilleur d'entre les sages, a conféré à Śrī Rādhā, ce joyau parmi les femmes chastes, la bénédiction de *saubhāgyavatī*. Parce qu'il Lui a accordé

cette faveur de ne pas être veuve, Abhimanyu ne peut mourir tant qu'Elle demeure en vie. La bénédiction de Durvāsā et la chasteté de Śrī Rādhā sont extrêmement puissants. C'est pourquoi je ne peux occire Abhimanyu sans d'abord tuer son épouse d'une morsure. Aujourd'hui je L'ai mordue, Elle, et demain à l'aube je le mordrai, lui. Ainsi, Jaṭilā connaîtra les affres d'une atroce souffrance puisqu'elle pleurera son fils et sa belle-fille pour le restant de ses jours. (72-74)

*kiṁ hanta tasyāḥ aparādha-yugmaṁ  
durvāsasi śrīla-hara-svarūpe  
kaṭākṣa eko 'sty aparān tu śambhor  
ya iṣṭadevo harir asya cāmśe (75)*

*nandātmaṇi 'līka mahāpravādas  
tad-bhojane bādha-karaḥ sva-vadhvāḥ  
nirodhataḥ tan-nija-kanyayā sā  
sārdhāṁ vraje roditu sarva-kālam (76)*

– Dis-Moi maintenant, demanda Vidyāvali, quels sont les deux crimes commis par cette vieille femme.

– Sa première offense fut de diffamer le sage Durvāsā, qui est une manifestation du seigneur Śiva en personne. La seconde fut d'accuser faussement le fils de Nanda Mahārāja, qui est la source de Śrī Hari, qu'adore Śiva. En confinant sa belle-fille à la maison, Jaṭilā a créé un obstacle empêchant Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa de prendre Ses repas. À cause de ces deux offenses, Jaṭilā et sa fille Kuṭilā verseront des larmes de lamentation sur Śrī Rādhā et Abhimanyu pour le reste de leur vie ici à Vraja-maṇḍala. (75-76)

*bā putra! hā prāṇa-same snuṣe kiṁ  
śṛṇomi hā hanta! cirāyuṣaus tam  
vidyāvale! tvac-caraṇau prapannā  
prasādayāmum bhujagādhirājam (77)*

*vadhūṁ na rotsyāmi kadāpi seyaṁ  
prayātu nandasya puram yatheṣṭam  
sambhojayitvaiva harim prakāmam  
paktā punar mad-grham etu nityam (78)*

Quand la vieille Jaṭilā entendit cela, elle se perdit en lamentations. Elle s'écria en pleurant: «Hélas! Hélas! Ô mon fils, ô ma belle-fille, qui sont mon souffle de vie! Ne vous entendrai-je plus jamais recevoir cette bénédiction de vivre longtemps tous les deux?» Elle implora Vidyāvāli: «Ô Vidyāvāli, je m'abandonne à Tes pieds. Je T'en conjure, satisfais ce roi des serpents, d'une manière ou d'une autre. À partir de maintenant je n'empêcherai plus jamais ma belle-fille de Se rendre quotidiennement chez Nanda Mahārāja pour cuisiner pour Śrī Kṛṣṇa. Elle est libre d'y aller comme bon Lui semble. Elle ne rentrera à la maison que lorsqu'Elle aura accompli tous Ses devoirs là-bas. (77-78)

*durvāsasam taṁ śataśo namāmi  
mune 'parādhamaṁ mama bhā kṣamasva  
jarāturāyā atimanda-buddher  
ājanma-bātulatayā sthitāyāḥ (79)*

*kanyā mameyaṁ tu sadā kubuddhir  
vadbūḥ suśilāṁ prasabham dunoti  
śrutveti mātur vacanam dharanyāṁ  
nīpatya soce kuṭilā 'pi natvā (80)*

«Ô Durvāsā, vous le meilleur d'entre les sages! J'offre des centaines de fois mes hommages à vos pieds. Je vous prie de pardonner mon offense. Tout le monde sait que je suis une vieille femme faible d'esprit et folle de naissance. Le mental de ma fille Kuṭilā a toujours été retors et fourbe. Śrī Rādhā a un bon caractère et une bonne nature, mais ma fille Lui a causé sans raison beaucoup de souffrances.» (79-80)

*kṣamasva sarpendra-kṛpāṁ kuruṣva  
mad-bhrātaram mā daśa naiva rotsye  
vadbūṁ na cāpi pravādāmi jātu  
tatrālībhir yatra bhavet tad-icchā (81)*

En entendant les propos de sa mère, Kuṭilā se jeta sur le sol pour offrir ses respects au serpent. «Ô roi des serpents, s'il te plaît pardonne-moi. Je t'en prie, sois bon et ne mords pas mon frère! Je ne porterai plus d'accusations contre Rādhā et je ne L'empêcherai plus de quitter la maison. Dorénavant, Elle pourra aller là où Elle voudra avec Ses *sakhīs*.» (81)

*sarpo 'vadaḥ bhoḥ śṛṇutāśu gopyaḥ  
sādhvy eva rādhā śapatho 'tra śambhoḥ  
tvañ cāpi kṛtvā śapatham sva-sūnor  
mūrdhṇo vadātrāstu mama pratītiḥ (82)*

Le roi des serpents déclara: «Écoutez-moi toutes avec attention. Je jure par le seigneur Śambhu que Śrī Rādhā est une femme chaste et vertueuse. Ô Jaṭilā, je ne te croirai que si tu acceptes cela comme un fait établi et que tu jures sur la tête de ton fils que tu tiendras ta promesse.» (82)

*tvad-ukta ittham śapathaḥ kṛto 'yam  
vadbhūm na rotsyāmi kadāpy abhīndra!  
snuṣā ca putraś ca cirāya jīvatv  
imam varam me kṛpayā prayaccha (83)*

À ces mots, Jaṭilā posa sa main sur la tête de son fils et en fit le serment: «Ô roi des serpents, j'ai pleinement foi en tes paroles. Je n'enfermerai plus ma belle-fille dans la maison. Je t'en prie, donne-moi ta miséricorde en conférant à mon fils et ma belle-fille la bénédiction de vivre longtemps.» (83)

*bādham prasanno 'smi jaraty ayi tvam  
durvāsasam pūjaya bhojayasva  
rādhāngataḥ svam garalam gṛhītvā  
vrajāmi kailāsam ito 'dhunaiva (84)*

*kṛṣṇa-pravādam yadi te snuṣāyai  
dadāsi dehy atra na me 'sti kopah  
ruṇatsi tām cet sahasāgatas te  
vadbhūñ ca putrañ ca ruṣā daśāmi (85)*

Le serpent dit alors: «Qu'il en soit ainsi. Je suis satisfait de toi, vieille femme. Tu devras également adorer le sage Durvāsā et lui offrir un bon repas. Je vais maintenant retirer le poison du corps de Śrī Rādhā, puis je repartirai à Kailāśa. Si tu le désires, tu peux faussement accuser ta belle-fille d'avoir une relation avec Śrī Kṛṣṇa; je ne serai pas en colère contre toi pour ça. Mais à partir d'aujourd'hui, si tu L'empêches d'aller et venir, je rentrerai dans une telle rage que je mordrai ton fils et ta belle-fille, et tous deux mourront.» (84-85)

*provāca vidyāvalir ātta-modā  
bho gopikā dhatta-mudam mahiṣṭhām*

## TROISIÈME FACÉTIE

*viṣaṁ gṛh̥tvānta radhād ahīndro  
nirāmayābhūd vṛṣabhānu-putrī (86)*

Quelques minutes plus tard, Vidyāvali, contente, S'exclama: «Mes chères *gopīs*, vous pouvez grandement vous réjouir! Le serpent a enlevé le venin et a disparu, et Vṛṣabhānu-nandinī est complètement guérie.» (86)

*udghātayām āsa yadā kavātām  
tadaiva sarvā vivīśur gṛh̥āntaḥ  
papraccchur etām aya! kīdr̥ṣī tvam  
susthā 'smi tāpo mama nāsti ko 'pi (87)*

Elles ouvrirent la porte et entrèrent dans la chambre:  
– Rādhā, demandèrent-elles, comment Te sens-Tu?  
– Je vais bien, répondit-Elle, Je n'ai plus de sensation de brûlure. (87)

*vidyāvāler aṅghri-yugaṁ praṇemur  
dhanyaiva vidyā tava dhanya-kīrtte  
sañjīvyā rādhām aya punya-vīthīm  
dhanyām avindas tava dhanyam āyuh (88)*

Toutes se prosternèrent avec respect aux pieds de Vidyāvali et dirent:  
«Toutes gloires à Toi, Vidyāvali! Tu as acquis du crédit pieux en quantité illimitée en soignant Śrī Rādhā, et Ta vie est maintenant bénie entre toutes.» (88)

*lalāga karṇe kuṭilā jaratyah  
sā prāha kanye kim idaṁ bravīsi  
ekena hāreṇa kim adya sarvā-  
laṅkāram asyā adhunaiva dāsye (89)*

*snuṣe! prasīda sva-kareṇa sarvā-  
laṅkāram etām paridhāpaya tvam  
vrajesvarī tvaj-jananī ca śīghram  
dāsyaty anekābharaṇāni tubhyam (90)*

*vidyāvāle! mac-chapatho na neti  
mā brūhyato maunavatī tava tvam*

*tatas tu nādhā paridhāpayantī  
bhūṣāmbarādi-svagatam jagāda (91)*

Kuṭilā murmura à l'oreille de Jaṭilā:

- Mère, donne le collier de Śrī Rādhā à Vidyāvālī en récompense.
- Que dis-tu? répondit Jaṭilā, pourquoi un seul collier? Je vais Lui donner tous Ses bijoux!
- Ma chère belle-fille, dit Jaṭilā, Tu peux offrir de bon cœur tous Tes bijoux à Vidyāvālī et L'en orner de Ta main. Ta mère et Vrajesvarī Śrī Yaśodā T'en offriront bientôt de nouveaux. Vidyāvālī, ma belle-fille va personnellement Te mettre ces parures. S'il Te plaît, accepte-les en mon nom; et ne dis pas que Tu ne peux accepter ces présents.

Śrī Rādhā prit alors Ses bijoux pour en parer Śrī Kṛṣṇa, déguisé en Vidyāvālī. Ce faisant, Elle pensait: (89-91)

*yo mām sakhīnām purato 'pi naiva  
śaśāka sambhoktum ayam priyo me  
śvaśrvā nanāndus ca samakṣam eva  
mām nirvivādam sama-bhuṅkta bādham (92)*

*vāmyaṅ ca karttum mama nāvakāśo  
'bhūvam param kevala-dakṣiṇaiva  
kintv adya vāñchā januṣo 'py apūri  
tac-carvitam bhuktam aho muhur yat (93)*

*pāde nipatyaiva madīya-kāntam  
ānīya sāksāt samabhojayan mām  
vadhūm tad asyās caraṇe nanānduh  
śvaśrvās ca me bhaktir avicyutā 'stu (94)*

*sambhoga-pāścād api tan-nideśac  
chr̥ṅgāvayāmi priyam agrato 'pi  
asyā aye dhanya vidhe numas tvām  
vṛttam tavaitat kva nu varṇayāmi (95)*

- Mon bien-aimé et Moi ne pouvons Nous réjouir ensemble devant Mes *sakhīs*, même si elles Me sont aussi proches que Mon âme. Pourtant, aujourd'hui, Il l'a fait librement et à satiété, et cela juste devant Mes belle-mère et belle-sœur!

## TROISIÈME FACÉTIE

Jusqu'à présent, Je n'ai pu manifester Ma nature opposée (*vāmya-bhāva*); Je n'ai pu que rester dans une attitude soumise (*dakṣiṇa-bhāva*). Qu'il en soit ainsi, car, en ce jour, le désir que Je chérissais vie après vie a été exaucé: J'ai pu savourer le *tambula* mâché par Mon bien-aimé.

Pendant si longtemps J'ai vu Mes belle-mère et belle-sœur comme des ennemies, mais aujourd'hui elles ont fait venir directement Mon Prāṇa-kānta, l'amour de Ma vie, dans notre maison. Elles se sont prosternées devant Lui et ont adoré Ses pieds, et elles sont à l'origine de Notre rencontre et même de Nos réjouissances au vu de tous. Aussi Je prie afin d'obtenir une dévotion ferme à leurs pieds.

Aujourd'hui, Nous Nous sommes rencontrés, et maintenant Je décore Mon bien-aimé Prāṇa-vallabha sous les yeux de Ma belle-mère. Et sur son ordre en plus! Ô destin, tu es béni! Je t'offre Mon hommage et chante tes gloires. Où, et surtout à qui, pourrai-Je raconter cette histoire qui fut orchestrée par tes soins? (92-95)

*vidyāvalīḥ prāha bhaginy ataḥ kim  
ārye! tvad-ājñām karavai vadaitat  
yā vo gr̥ham śīghram ataḥ paran tu  
rātrir niśīthād api hy adbhikā 'bbūt* (96)

– Noble Jaṭilā, dit Vidyāvali, il est minuit passé. Je t'en prie, dis-Moi ce que tu veux que nous fassions. Si tu n'as plus rien à Me demander, Ma sœur et Moi allons de ce pas rentrer chez nous. (96)

*jaraty avādīd aya gārgi! vidyā  
valis tathā tvañ ca haṭhād iyatyām  
rātrau katham yāsy aṭha āḥ sukkena  
mamaiva gebe svapitam katham na?* (97)

– Gārgī et Vidyāvali, dit la vieille Jaṭilā, comment pouvez-vous retourner chez vous au beau milieu de la nuit? Pourquoi ne resteriez-vous pas dormir ici? (97)

*jagāda gārgi jaṭile! tvad-uktam  
avaśyam etat karavāva bādham  
na yāti cittād viṣa-śeṣa-gandha-  
sambhāvanā me khala-sarpa-jāteḥ* (98)

– J’accepte volontiers, répondit Gārgī, car il demeure toujours une trace du venin de ce serpent dans nos cœurs. À celui qui a été mordu par ce serpent noir (*kṛṣṇa-sarpa*), la fièvre peut sembler descendre au début, mais il y a toujours un risque qu’elle remonte. Le patient doit rester auprès de la personne versée dans les *mantras*. (98)

*provāca bāḍhaṁ jaṭilā sa-kanyā  
tad adya vadhvā saba puṣpa-talpe  
ekatra vidyāvalir iddha-mantrā  
sukhaṁ balabhyāṁ svapitu prakāmam* (99)

Kuṭilā et Jaṭilā déclarèrent à l’unisson: «Qu’il en soit ainsi. Laissons Vidyāvali, qui connaît la science des *mantras*, se reposer joyeusement avec Śrī Rādhā sur le lit de fleurs dans la chambre située sur le toit.» (99)

*iddam vilāsa-rasikau rata-sindhū cāru  
hillola-khelana-kalāḥ kila tena tuṣṭau  
premābdhi-kautuka-mahiṣṭha-taraṅga-raṅge  
sakhyaḥ sukheṇa nanṛtur na virāmam āpuḥ* (100)

Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa sont experts à savourer Leurs divins *līlās*. Les situations ingénieuses et artistiques qu’ils manifestent sont des vagues merveilleuses dans l’océan de l’amour pur et spirituel. Les *sakhīs* s’ébattent également dans ces vagues de réjouissances humoristiques, plongeant et replongeant sans cesse dans l’océan de *prema*. (100)

## Śrī Rādhā Rencontre Śrī Kṛṣṇa Déguisé en Chanteuse

*rādhā kadācid atimānavatī babbhūva  
tām na prasādayitum aiṣṭa hariḥ praśahya  
sāmādhībhīr babhū-vidhāir vitatair upāyair  
kaundyaḥ sabātha kim api pratatāna mantram (1)*

Un jour, Śrī Rādhā s'était renfermée dans une profonde bouderie (*māna*). Bien que Śrī Kṛṣṇa Lui ait amené des présents, L'ait complimentée et ait, par tous les moyens, tenté de L'apaiser, rien n'y fit. Il finit alors par aller consulter Kundalatā en privé pour prendre conseil. (1)

*bhūṣāmbarādi paridhāya vidhāya nārī-  
veśam vikasvara pika-svara-mañju-kaṇṭhaḥ  
sārdham tayā mṛdu-raṇan-maṇi-nūpurābhyām  
padbhyām jagāma jaṭilā-nilayam nilīya (2)*

Après S'être entretenu avec elle de la situation, Il décida de Se déguiser en jolie jeune fille. Il enfila donc des vêtements féminins, Se para de bijoux et prit une voix si douce et si charmante qu'elle en aurait fait rougir de honte le coucou, aux chants pourtant mélodieux. Puis Śrī Kṛṣṇa Se rendit avec Kundalatā à la demeure de Jaṭilā, Ses anneaux de cheville ornés de bijoux tintant doucement à chacun de Ses pas. (2)

*ārād vilokya sahasā sahasā sahāliḥ  
saundarya-vismīta-manā avadan mṛgākṣī  
ebhī ehi kundalatike! vada vṛttam āśu  
kim hetukam gamanam etad abhūd akasmāt (3)*

*keyam kutaḥ kim abhidhānavatīti pṛṣṭā  
śrī-rādhayāvada imām prati kundavallī*

*nāmnā kalāvalir iyaṁ mathurā-pradeśād  
atrāgatā śruta-bhavad-guṇa-nāma-kīrttiḥ (4)*

*gānair girām gurum api prabhaved vijetum  
kim vācyam etad avagacchata gāpayitvā  
kasmād aśikṣad iyatīm ayi! gāna-vidyām  
sākṣāt purandara-guroḥ kva nu tat-prasaṅgaḥ (5)*

Śrī Rādhā était entourée de Ses *sakhīs*. Au moment où Elle posa Ses yeux de biche sur la jeune femme extraordinairement attirante qui accompagnait Kundalatā, Son mental fut entièrement captivé. Souriant, Elle S'adressa à Son amie:

- Approche Kundalatā, et dis-Nous vite quel est l'objet de ta visite inopinée. Qui est cette jolie jeune femme? D'où vient-Elle et quel est Son nom?
- Elle S'appelle Kalāvali, répondit Kundalatā. Ayant eu vent de Ton nom, Tes gloires et qualités, Elle a fait le déplacement depuis Mathurā pour Te rencontrer. Sa maîtrise du chant surpasse même celle de Bṛhaspati, le *guru* d'Indra. Que dire de plus? Tu comprendras en L'écoutant chanter.
- Ma chère Kundalatā, auprès de qui Kalāvali a-t-Elle étudié cet art? s'enquit Śrī Rādhā.
- Auprès de Bṛhaspati en personne.
- Et comment a-t-Elle eu l'opportunité de le rencontrer? (3-5)

*satraṁ yad āṅgirasam atra varāṅgi! vṛṣṇi-  
puryām vyatanyata nu māthura vipra-varyaiḥ  
tarhy eva so 'mara-purāt sabasaitya māsam  
vāsam vidhāya paramādṛta ānanda (6)*

- Ô Rādhā, Toi qui es si belle, un jour, alors que les *brāhmanas* de Mathurā accomplissaient un grand sacrifice *āṅgirasa*, Bṛhaspati était descendu du royaume des *devas* et avait séjourné pendant un mois dans la ville. Il avait reçu tous les honneurs dus à son rang et il était immensément satisfait. (6)

*madhye satām sa hi kadācid agāyad evaṁ  
gītaṁ yad etad adadhād iyam āli! sadyaḥ  
medhāvatī tad aparedyu raho jagau tat  
tena svareṇa bata tair api tāla-tānaiḥ (7)*

Au milieu de cette très respectable assemblée, Bṛhaspati entonna un chant céleste. Cet hymne est extrêmement difficile à chanter, mais Kalāvali est si talentueuse que, aussi incroyable que cela puisse paraître, Elle le mémorisa aussitôt, et le lendemain Elle le chanta sur le même rythme complexe et la même mélodie subtile qu’il avait utilisés. (7)

*śrutvā bṛhaspatir abo mama gītam ārāt  
kā gāyatīti babu-vismayavān avādīt  
martyo ’py aśikṣad ayi mat-sakṛd-uktito yad  
durgam̄ dyu-gānam api vipra! tad-ānayaitām* (8)

Quand Bṛhaspati L’entendit, il s’enquit auprès de l’un des *brāhmaṇas*: “Qui est cette jeune femme qui reprend mon chant céleste pourtant compliqué? Je suis très étonné! Elle, une simple mortelle, a retenu cet hymne en ne l’ayant entendu qu’une seule fois. Faites-La venir ici, je vous prie.” (8)

*viprādesam avāpya gīspati-puro yātām imām so ’bravīt  
tvām dyāpayitā ’smi dhīmati! parām gāndharva-vidyām aham  
medhā te ’nupamā pikāli-vijayī kaṅṭho yadā drśyate  
naivādr̄ṇi manu-jeṣu labdha-januṣām no kinnarīṇām api* (9)

À sa requête, le *brāhmaṇa* Lui amena Kalāvali. «Ô perle d’intelligence parmi les jeunes filles, dit Bṛhaspati, Ton génie est sans pareil et Ta voix dépasse celle du coucou. C’est une pure merveille! J’aimerais T’enseigner la connaissance la plus élevée des Gandharvas. Une intelligence aussi brillante et une voix aussi douce ne se peuvent trouver dans le royaume des êtres humains, ni même celui des Kinnaras.» (9)

*adhāpya māsam iba varṣam api svayam svar-  
nītām apāṭhayad imam iyam āśvinānte  
prāpyāvanīm madhu-purīm agamad vraje hyaḥ  
sāyam tathādya tu tavāgrataḥ āgatā ’bhūt* (10)

Bṛhaspati l’instruisit donc pendant toute la durée de son séjour à Mathurā, puis L’emmena avec lui sur les planètes édéniques pour parfaire son éducation pendant un an. Elle n’est revenue sur Terre qu’à la fin du mois d’*āśvina* et n’est arrivée qu’hier à Mathurā. Elle est venue Te voir aujourd’hui à Vraja. (10)

*tad gīyatām kim api bhāvini kam̄ nu rāgam̄  
gāyāni mālava-hima-praṇaya-pradoṣe*

*kaṁ vā svaram su-mukhi! śaḍ-jam atba śrutim vā  
kāṁ tasya vacmi catasṛṣv iti cādiśa tvam (11)*

En entendant le récit de Kundalatā, Śrī Rādhā S'exclama :

- Ô Bhāvinī («très belle femme»), chante-Moi quelque chose.
- Vṛndāvanēśvarī, dit Kalāvali, quel *rāga* souhaites-Tu entendre?
- Comme la nuit tombe, Tu peux entonner le *rāga mālava*, répondit Śrī Rādhā.
- Sumukhi («Celle qui a un visage magnifique»), sur quelle mélodie dois-Je M'exécuter?
- Sur la mélodie *śaḍaja*.
- Parmi les quatre *śrutis* de cette mélodie, laquelle choisis-Tu? demanda alors Kalāvali. (11)

*kaṅthe śrutir na tava vāta-kaphādidoṣā  
śuddhā bhaviṣyati kadāpi vinaiva vīṇām  
tad-rāga-tāla-gamaka-svara-jāti-tāna-  
grāma-śrīyā madhuram ātanu gītam ekam (12)*

- Ô jolie jeune fille, reprit Śrī Rādhā, celui qui connaît un déséquilibre de *kapha* ou de *vāta* dans la gorge ne peut chanter juste. De même, nul ne peut tenir la note purement sans être accompagné d'une *vīṇā*. Néanmoins, J'aimerais T'entendre interpréter une chanson douce comprenant une pléthore d'effets musicaux tels que des gammes arrangées (*rāga*), un tempo chanté (*tāla*), des cascades de notes (*svara*), des embellissements (*gamaka*), le type de *rāga* spécifique (*jāti*) et des variations improvisées (*tāna*) selon le système védique des mélodies (*grāma*). (12)

*rādhē! vinaiva bhavatīm iha gāna-vidyām  
jānanti kāḥ kalayatā 'militāḥ śrutīs tāḥ  
procyettham ātanuta keky-ali-vṛnda-nindi-  
tānā-nanā-tanana-rīti surīti-gānam (13)*

- Rādhā, dit Kalāvali, qui, dans cet univers, est aussi versé que Toi dans la musique et le chant? Je ne peux chanter que des mélodies simples. Écoute.
- Kalāvali entonna un air: «*Tā nā na nā ta na na na ṛ*», avec une voix si merveilleuse qu'elle surpassa et fit rougir de honte paons et bourdons. (13)

*ādaḥ priyāli-vitater nayanāśru-nadyaḥ  
sasrus tataḥ sthagitatām yayur eva madhye  
antya-kṣaṇe tu kara-kopalatām avāpya  
petuḥ ṭhanat-ṭhanad iti kṣiti-prṣṭha eva (14)*

Lorsque les *sakhīs* entendirent le doux chant de Kalāvali, des torrents de larmes dévalèrent leurs joues. À mesure que la mélodie progressait, leur ravissement et leur enchantement devinrent tels que leurs larmes cessèrent de couler et s'accumulèrent dans leurs yeux pour, à la fin du chant, jaillir sur le sol en une pluie de petits cailloux. (14)

*tasyāḥ kaṭhoratara-mānajuṣas tu citta-  
hīropalam dravam avāpa yadaiva sadyaḥ  
sāścaryam ākḥad aya hanta! kalāvale tvad-  
gānam suhām sura-purasya tiraskaroti (15)*

*tvādr̥g jano yadi mamāstika eva tiṣṭhed  
bhāgyāj janus tad akhilaṁ saphalī-karomi  
nandātmaḥ yadi punaḥ śṛṇuyād guṇan te  
kaṇṭhād bahir na hi karoti tadā kadāpi (16)*

Le cœur de Śrī Rādhā, qui, par Son *māna*, était devenu aussi dur qu'un diamant, était maintenant en train de fondre, ce qui La surprenait beaucoup. – Devī, dit-Elle, Ton chant est si doux qu'il dépasse de loin la douceur du nectar des *devas*. Si seulement quelqu'un avec de telles aptitudes pouvait demeurer à jamais auprès de Moi, Je M'estimerais très fortunée! Ma vie serait alors couronnée de succès! Si le fils de Nanda Mahārāja T'entendait chanter, Il voudrait assurément Te porter comme un bijou autour de Son cou. (15-16)

*abruta kundalatikā na vadaitad etām  
sādhvīm tvam eva nija-kaṇṭha-taṭīm nayainām  
naivānyathā kuru tatas tu parārddha-niṣkam  
ditsuh sukkena parirabdhūm iyeṣa rādhā (17)*

*karṇe lalāga lalitā 'tha vimṛśya subhrū  
rūce bravīṣi vara-varṇini satyam etat  
sammānanam samucitam na hi niṣka-dānāt  
syāt tena sarva-vasanābharaṇāni dāsye (18)*

– Rādhā, dit Kundalatā, parmi les femmes, Kalāvali est la vertu même, aussi ne devrais-Tu pas prononcer de telles paroles, mais plutôt La prendre dans Tes bras.

Śrī Rādhā S’avança alors pour étreindre Kalāvali et Lui offrir un collier de grande valeur, mais Lalitā Lui murmura à l’oreille:

– Rādhā, qui est cette personne que Tu es sur le point de prendre dans Tes bras? Nulle autre que Ton fourbe et roublard de bien-aimé sous les traits d’une jolie jeune femme.

– Ma chère Lalitā, répliqua Śrī Rādhā à voix haute, tu es toujours de très bon conseil. En effet, après mûre réflexion, Je pense que tu dis vrai. J’allais Lui exprimer Mon appréciation en Lui offrant un simple collier, mais ce ne serait pas Lui témoigner le respect dû à Son rang. Je vais plutôt Lui offrir des parures de pierres précieuses ainsi que de beaux vêtements. (17-18)

*tad rūpa-mañjari! mad-agrata eva yūyam  
citrāambarāṇi paridhāpayata prayatnaiḥ  
udghātya samprati-purātana-kañcukam drāṇ  
navyam samarpayata tuṅga-kuca-dvaye ’syāḥ (19)*

Śrī Rādhā Se tourna alors vers Rūpa-mañjarī: «Habille soigneusement Kalāvali devant Moi avec ces nouveaux habits aux couleurs chatoyantes. Ôte-Lui Son vieux corsage et couvre vite Sa poitrine altière avec un tout neuf.» (19)

*kaundy abravīt sumukhi! nodghaṭayāṅgam asyāḥ  
saṅkocam āpsyati param bhavad agra eṣā  
tad dehi yad yad ayi ditsasi sarvam eta  
gatvā sva-dhāma paridhāsyati na tv ihaiva (20)*

Kundalatā répondit promptement:

– Ô Rādhā au visage merveilleux, je T’en prie, ne contrains pas cette belle jeune fille à Se dévêtir devant Toi, car Elle Se sentira intimidée et embarrassée. Offre-Lui ce que Tu veux et laisse-La essayer ces vêtements chez Elle. (20)

*na strī-sadasy api bhīyam kurute briyañ ca  
strīti prasiddhir adbikā sakhi! sarvadeśe  
ānanda-vartmani katham na yiyāsai tvam  
saṅkoca-kantakam ihārpayasi svayam kim (21)*

– Kalāvali, dit Śrī Rādhā en ignorant Kundalatā, tout le monde sait que les femmes ne sont jamais timides ou craintives entre elles. Dis-Moi, ne tenterais-Tu pas de dresser l'épineux obstacle de la pudeur en ce moment de réjouissances? (21)

*rādhe! na mālya-vasanābharaṇādi kiñcid  
aṅgī-karomi kim u gāyaka kanyakāham?  
tvañ cet prasīdasi sakṛt parirambham ekam  
dehy ehi mām na dhana-gr̥bhnu mavehi mugdhe* (22)

– Ô Rādhā, dit Kalāvali, Je n'accepterai ni guirlandes, ni vêtements ou bijoux. Tu es naïve, Je ne suis pas la fille d'un chantre! Si Tu es satisfaite de Ma prestation, fais-Moi alors simplement cadeau de la richesse de Ton étreinte. Je ne suis avide d'aucun autre trésor. (22)

*vāmyam kim atra kuruṣe paridhehi sādhu  
no ced balād api vayam paridhāpayāmah  
ekā tvam atra śataśo vayam ity atas te  
svātantryam astu katham ity avadhehi mugdhe* (23)

– Ma chère *sakhī*, répliqua Śrī Rādhā, pourquoi une telle attitude? Pourquoi refuses-Tu Mon offre? Je T'en prie, revêts ces beaux habits et ces splendides parures. Je Te préviens: si Tu ne T'exécutes pas de Toi-même, Je T'habillerai de force. Allons, ne sois pas sottre; Tu es seule et nous sommes des centaines. Fais bien attention! N'agis pas de manière aussi indépendante avec Moi! (23)

*dve skandhayor dadhatur aṅcalam agrato 'syāḥ  
pṛṣṭhe vyamocayata kañcuka-bandham ekā  
vakṣaḥ-sthalād apatatām subṛhat-kadamba-  
puṣpe tadā sapadi karttita-kiñcid amiśo* (24)

Śrī Rādhā ordonna alors aux *sakhīs* de passer un nouveau corsage à Kalāvali. Deux d'entre elles saisirent fermement le voile qui couvrait Ses épaules, tandis qu'une troisième dans Son dos défaisait Son bustier. Quand le corsage se desserra, deux énormes fleurs *kadambas*, toutes aplaties sur un côté, glissèrent et tombèrent au sol. (24)

*kim hanta kim patitam etad ayīti pṛṣṭā  
dāsyo 'kbilā jahasur eva sa-basta-tālam*

*labdhāvaguṅṭhana-paṭī yadi jihrati sma  
prṣṭhī-cakāra tam atho vṛṣabhānuputrī (25)*

«Aha! S'écria Śrī Rādhikā, qu'est-ce qui vient de tomber de Son bustier?»  
Rūpa-mañjarī et toutes les *sakhīs* tapèrent dans leurs mains en trépignant de  
joie, puis, par pudeur, cachèrent leurs visages de lune derrière leurs voiles.  
Vṛṣabhānu-nandinī Śrī Rādhā tourna le dos à Śrī Kṛṣṇa et S'assit. (25)

*ālī-kulasya sudurāvara eva vaktre  
vastrāvṛto 'py ajani sa-svana eva hāsaḥ  
rādhāpy adhān nibhṛtam asvanam eva hāsyam  
kṛṣṇas ca kundalatikā ca jahāsa paścāt (26)*

Quand les *sakhīs* virent ce que Śrī Kṛṣṇa avait fait, elles firent de leur  
mieux pour contenir leur fou rire en gardant leurs voiles sur leurs bouches.  
Cependant, incapables de se retenir plus longtemps, elles éclatèrent de rire.  
Sans dire un mot, Śrī Rādhā fit de même et, pour finir, Śrī Kṛṣṇa et Kundalā  
se joignirent à elles. (26)

*mūrto hāsya-raso muhūrtaḥ abhavat svādyaḥ tataḥ procire  
sakhyo hanta! bṛhat-kadamba-kusume dhanye yuvān bhū-tale  
dhūrte prāpita-kaitave api punar nīkaitave antato  
bhūtvā hāsya-rasāmṛtābdhim anu ye sarvā nidhattaḥ sma naḥ (27)*

Alors, la forme personnifiée de l'humour transcendantal (*hāsya-rasa*) se  
manifesta un moment parmi eux, pour le plus grand bonheur de tous. Les  
*sakhīs* s'adressèrent aux deux fleurs *kadambas*: «Ô grosses fleurs, d'entre  
tous ceux qui résident sur cette terre, vous êtes les plus bénies. Vous n'êtes  
pas fourbes d'ordinaire, mais vous l'êtes devenues en fréquentant ce fripon ici  
présent. En tant que fleurs, vous ignorez la duplicité, mais maintenant que  
vous êtes passées entre Ses mains, vous manifestez si peu de pudeur et de honte  
que vous avez assumé la forme de seins de jeune fille. Et maintenant, grâce à  
vous, nous sommes toutes plongées dans un océan de nectar d'humour et de  
rires.» (27)

*bho bhoḥ kundalate! kva te saha-carī lajjā na sā drśyate  
pātālasya tale mamajja salile sā kundavallyā saha  
tucchāyaiva bhavāmi hanta vigata-cchāyātra vaḥ kiṁ bruve  
tad yuṣmad-vadaneṣu nrīyatū girām devī yatheṣṭam muhuḥ (28)*

Les *sakhīs* s'adressèrent à Kundalatā:

- Où ta compagne Impudeur s'en est-elle allée?
- Elle et Kundalatā se sont toutes deux noyées dans les eaux profondes de Pātāloka. Vous ne pouvez plus la voir, répondit la *sakhī*.
- Si Kundalatā et sa *sakhī* Impudeur se sont noyées, alors qui es-tu? s'enquirent-elles.
- Oh, je ne suis que son ombre.
- Mais si Kundalatā est partie, comment pouvons-nous voir son ombre? insistèrent-elles.
- Je ne sais que dire, répliqua Kundalatā. Puisse la déesse du verbe danser sur vos langues. (28)

*premā gīṣpati-śiṣyayā saba sadā sat-saṅga ājanmato  
mithyā-vāṅ na hi jihvayā paricitā sādhvīḥ sva-dharmam muhuḥ  
adhyāpyātanu karma kārayasi te khyātir vraje bhūyasi  
nādyā 'bhūt tava vāñchitam yadiyatī kāpi vyathā sahyatām* (29)

Lalitā prit alors la parole: «Kundalatā, ton amour pour la disciple de Bṛhaspati et le plaisir que tu prends en Sa compagnie n'ont fait que croître régulièrement depuis ton enfance. Jamais on ne peut trouver la moindre trace de fausse accusation dans ta bouche. On entend encore et encore tes gloires dans tout Vraja et on dit que tu instruis les filles chastes dans la voie du *dharma*. Ainsi, tu accomplis de grandes choses au nom de Kāmadeva. Malheureusement, ton désir n'a pas été comblé aujourd'hui, par conséquent, tu dois endurer de terribles souffrances. (29)

*ānītā vividha-prayatna-racitā vidyā 'tidūrād guror  
vikretum sudhiyā tvayā 'dya rabhasād āli-sadasyāpaṇe  
vikrītā na hi sābhavat punar aho bhāsyāspadī-bhūtatām  
prāptā drag aśu bhakṣaṇaḥ sa hi yadāyātām bhavadbhyām iha* (30)

«Ô Kundalatā à l'intelligence suprême, tu es venue de loin dans notre assemblée et tu as, par de grands efforts aujourd'hui, tenté de nous vendre cette connaissance qui vient de ton "guru". Hélas, tu n'y es pas arrivée et, au lieu de cela, tu es devenue la risée de toutes. Peut-être n'es-tu tout simplement pas venue au bon moment.» (30)

*atrāpaṇe drutam imām lalite 'dya vidyām  
vikrīya vāñchitam aham yadi sādhaiṣye*

*tat kañcukīm vitarasīha na ced dadāmi  
tubhyaṁ sva-kañcukam ahaṁ kriyatām paṇo 'yam (31)*

Śrī Kṛṣṇa répondit: «Lalitā, Je peux aisément vendre ce savoir sur la place du marché des *sakhīs* et ainsi combler Mes désirs. Maintenant, donne-Moi ce bustier ou Je vais t'habiller avec.» (31)

*śuṣkam prasūnamayi korakatām na gacchet  
prāṇe gate na khalu ceṣṭata eva dehaḥ  
dambhī katham vidita-tattva upaiti pūjām  
svāmin! mṛṣā pratibhayā na malaṁ prayāhi (32)*

À ces mots, Lalitā répliqua: «Ô roi des gredins, une fleur séchée peut-elle redevenir un bourgeon? Un corps continue-t-il à fonctionner quand ses airs vitaux l'ont quitté? Qui poursuivra l'adoration de quelqu'un de fier et de sournois quand sa fourberie a été dévoilée? Ô Svāmī, ne Te mêle pas de cette situation disgracieuse en exerçant Tes talents de bonimenteur.» (32)

*kṛṣṇaḥ sva-vakṣasi puna kusuma-dvayaṁ tad  
dhr̥tvā jagāma jaṭilā-gṛham eva sadyaḥ  
soccaiḥ svaram bhuvi nipatya tathā ruroda  
yenākulaiva jaṭilā mukur āpa khedam (33)*

Śrī Kṛṣṇa ramassa les deux fleurs *kadambas* et S'en refit une fausse poitrine, puis descendit dans les appartements de Jaṭilā. Là, Il Se laissa tomber au sol et Se mit à pleurer à chaudes larmes. Ses pleurs ne tardèrent pas à attrister Jaṭilā, qui Lui montra à plusieurs reprises qu'elle compatissait à Sa peine. (33)

*kā tvaṁ, rodiṣi kim kuto 'si, kim abhūt te vipriyaṁ putri tat  
sarvaṁ brūhi vimr̥jya locana-jala-klinnam mukhāmbhoruham  
hā hā hanta bhavāmi bhāgya-rahitā dhiṁ me janur dhik tanuṁ  
dhiṁ mām dhiḡ dhiḡ iti pravṛddha-davathuḥ prace 'rddham  
arddham vacaḥ (34)*

– Qui es-Tu, ma fille? D'où viens-Tu et pourquoi pleures-Tu? Quelqu'un T'a-t-il fait du mal? Sèche les larmes sur Ton visage de lotus et raconte-moi tout.

Toute tremblante, Kalāvali lui dévoila Sa triste histoire d'une voix étranglée: «Ô noble dame, ô combien Je suis infortunée! Honte à Moi et à Mon corps. Honte même au jour de Ma naissance. Des centaines de malédictions se sont abattues sur Moi. (34)

*vāso me vṛṣabhānu-bhūpa-nagare śrī-kīrttidāyāḥ svasuḥ  
kanyāham saba rādhayā sama sadā samprītir ābālyataḥ  
āyātā 'smi cirād abam nija-grhāt tām draṣṭum utkaṅṭhayaḥ  
sā mām naiva vilokate na vadati premnā na cālīngati (35)*

«Je suis la nièce de Kīrtidā et Je vis dans le village du roi Vṛṣabhānu. J'avais une relation très proche avec Rādhā depuis Mon enfance. J'ai laissé les Miens en Me réjouissant à l'idée de La revoir après une longue période de séparation! Hélas! Rādhā n'a même pas daigné M'accorder un regard, que dire de M'êtreindre avec amour et affection. (35)

*mām drṣṭvā smayate na naiva kuśala-praśnam karoty ādarāt  
tat prāṇair mama kim prayojanam imāms tyakṣyāmy abam tvat-puraḥ  
ārye! tvam vimyśāvadhāraya kadā ko me 'parādho 'bhavat  
tām tvam prccha muhuḥ pradāya śapatham sā me katham kupyati (36)*

«Quand Elle M'a vue, Elle ne M'a pas souri une seule fois. Elle ne S'est même pas souciée de savoir comment J'allais. À quoi bon rester en vie? Je vais mettre fin à Mes jours sous vos yeux. Noble dame, Je vous en prie, essayez de vous rappeler si J'ai commis une seule offense envers Śrī Rādhā. Et, s'il vous plaît, questionnez-La sur la raison de Sa colère à Mon égard.» (36)

*vatse! samāśvasihi ko 'pi na te 'parādho  
gacchāmi sarvam adbhunaiva samādadhāmi  
tam snehayāmi bhavatīm parirambhayāmi  
samlāpayāmi rajanīm saba śāyayāmi (37)*

Après avoir entendu l'histoire pitoyable de Kalāvali, Jaṭilā déclara: «Ma fille, calme-Toi et n'aie pas peur. Tu n'as commis aucune offense. Je vais arranger ça dès maintenant. Je ferai en sorte que Rādhā Te redonne bientôt tout Son amour et toute Son affection. Je veillerai à ce qu'Elle Te prenne dans Ses bras et Te parle à nouveau. Et qui plus est, cette nuit Vous dormirez ensemble dans le même lit.» (37)

*ity uktvā sahasā snuṣālayam agād drṣṭvālīpālīḥ puraḥ  
prāvocal lalite! kim īdrg abhavad vadhvāḥ sa-bhāvo 'dhunā  
tasyās tāta-purād iyaṁ sva-bhaginīm tām draṣṭum utkaṅṭhayaiv  
āgāt sā katham atra sa-praṇayam āśvenām na sambhāṣate (38)*

À ces mots, Jaṭilā se précipita dans la chambre de sa belle-fille. Voyant les *sakhīs*, elle se tourna vers Lalitā et lui dit: «Lalitā, pourquoi ma belle-fille a-t-Elle une attitude si déplaisante aujourd'hui? Sa cousine germaine est venue du village de Son propre père, se faisant une joie de La voir, mais Rādhā L'ignore. Pourquoi ne Lui parle-t-Elle pas gentiment?» (38)

*paśyaisā nayanāśru-sikta-sicayā khinnā 'smad antarmahā  
kāruṇyam janayatya atah su-carite! sād-guṇya-pūrṇe snuṣe  
enām sādhu pariṣvajasva kuśalam pṛccha priyam kiñcana  
bruhyasā hr̥daya-vyathāpasaratu prīṇīhi mām prīṇaya* (39)

Jaṭilā s'adressa alors à Śrī Rādhā: «Ô Sucaritā ('fille de bonne conduite'), ma chère belle-fille, Tu es dotée de toutes les qualités. Mais regarde! Ses vêtements sont trempés de larmes. Elle me fait vraiment de la peine. Chasse la douleur de Son cœur: prends-La dans Tes bras, enquiers-Toi de Son état et parle-Lui avec affection. Fais-moi le plaisir de Lui rendre le sourire qui ornaît Son visage.» (39)

*ārye! yāhi gr̥ham yathā 'disasi tat kurve sukhenādhunā  
śeṣvai tāvati bālikā-jana-vṛthā-vāde svayam māpata  
bālālyah sadṛṣo 'lpa-buddhi-vayaso 'bhikṣa-prasākrudhas  
tāsu tvādṛg apāra-buddhir atulā pramāṇikī kim patet* (40)

Śrī Rādhā répondit: «Ma chère belle-mère, Je suivrai Ton ordre, tu peux donc retourner dans tes appartements. Il ne te sied pas de t'impliquer dans des querelles insignifiantes de fillettes. Les jeunes *sakhīs* sont toutes les mêmes; elles sont petites en âge, mais aussi en intelligence. Elles passent d'un instant à l'autre de querelles en marques d'affection mutuelle. Ton intelligence, au contraire, n'a pas d'égale, et ton autorité est incontestable. Est-il vraiment judicieux de t'occuper de chamailleries d'enfants?» (40)

*uttiṣṭha mā vada param mama mūrdhna eva  
datto mayā śapatha śmāśru-gale gr̥hāṇa  
ātma-svasāram anayā saha bhukṣva śeṣva  
mā bhindhi me guru-janasya nidesam etat* (41)

Jaṭilā reprit: «Ma belle-fille, ne dis plus un mot. Lève-Toi et va prendre immédiatement Ta sœur dans les bras. Vous pouvez manger ici et Vous reposer ensemble. Je suis Ton aînée, aussi ne me désobéis pas!» (41)

*ārye! sa-prauḍhi mām ādiśāsi yadi tato vacmi satyaṃ yad eṣā  
prāvocat kundavallīm kaṭutaram adhikaṃ duḥsahaṃ tena kopāt  
nāsyāḥ vaktraṃ viloke yadi punar adhunā seyam asyām prasīdet  
tarby evāham prasannā diśasi yad akhilaṃ tat karomy eva bāḍham (42)*

Śrī Rādhā déclara: «Ô ma belle-mère, tu M'as instruite avec sérieux et fermeté; mais avant de t'obéir, Je te prie de bien vouloir M'écouter. Cette demoiselle a parlé durement à Kundalatā, et J'en suis si indignée que Je ne veux pas même La regarder. Je serai satisfaite si Elle Se réconcilie avec Kundalatā, et Je ferai alors volontiers ce que tu m'as dit.» (42)

*ārye! vakti mṛṣā snuṣā tava na mām eṣā kaṭu-vyāharan  
nāpy asyai kupitā 'smi tām prati tataḥ provāca rādhā sphuṭam  
kim mithyā vadasīha kupyasi na ced asyai prasīdasy alam  
kaṅṭha-grāham iyaṃ tvayādya rabhasād āliṅgyatām agrataḥ (43)*

Kundalatā intervint: «Ô noble dame, Ta belle-fille ment. Kalāvali n'a pas employé de mots durs à mon égard et je n'éprouve aucune colère envers Elle.»

Śrī Rādhā S'adressa avec véhémence à Kundalatā: «Comment oses-tu proférer des mensonges devant Ma belle-mère? Si tu n'es pas en colère après Kalāvali, et si tu es vraiment contente d'Elle, alors prends-La immédiatement dans Tes bras!» (43)

*tūṣṇīm sthitām sapadi kundalatām vilokya  
prāha sma sapratibham eva tadā mṛgākṣī  
ārye! parāmrśa ciraṃ katarābravīn nau  
mithyeti tām paribhavasya vidhehi pātrīm (44)*

En entendant les propos de Śrī Rādhā, Kundalatā garda le silence. Lorsque Śrī Rādhā, qui a des yeux de biche, vit cela, Elle dit alors avec esprit à Jaṭilā: «Ma chère belle-mère, à toi de décider qui de nous deux ment et de gronder celle qui le mérite.» (44)

*etām yad atra na pariṣvajate sa-harṣam  
tat kopa-liṅgam iha kaḥ khalu samśayaḥ syāt  
vrddhā 'vadan mama vadhūr iha vakti satyam  
antaḥ prasīdati na kundalatā yad asyām! (45)*

«Il est certain que si Kundalatā n'est pas enchantée de prendre cette jolie jeune fille dans les bras, c'est qu'il doit y avoir quelque chose. Nul doute

qu'Elle doit éprouver de la colère envers Elle. Ma belle-fille dit la vérité, déclara Jaṭilā. Pourquoi ne pardonnes-tu pas à Kalāvali et ne te réconcilies-tu pas avec Elle? (45)

*yena prasīdasi tad eva karomi kaundi  
mānyā 'smi te 'dya racitā 'ñjali rasmi tubhyam  
vikṣyaiva man-mukham imām parirabdhum esi  
nātaḥ param vada ha hā śapatho mamātra (46)*

«Ô Kundalatā, je suis prête à tout pour que tu t'entendes à nouveau avec Kalāvali. Je suis ton aînée, pourtant je te prie les mains jointes de la prendre dans tes bras devant moi. Et je ne veux rien entendre. Je jure sur ma tête que tu vas obéir!» (46)

*āryā dadāti śapatham na vibheṣyato 'pi  
kā dhīr iyam tava tad ehi pariṣvajasva  
ity ālayas ca jaṭilā-kuṭile ca dhṛtvaiv  
āliṅgayan bata mitho hari-kundavalyau (47)*

Comme Kundalatā ne faisait pas le moindre mouvement pour étreindre Kalāvali, les *sakhīs* s'écrièrent: «Alors Kundalatā, n'as-tu pas peur du serment de cette noble femme? Allons! Quelle sorte d'intelligence as-tu? Prends de suite Kalāvali dans tes bras.» À ces mots, Jaṭilā, Kuṭilā et les *sakhīs* se saisirent de Kundalatā et la forcèrent à étreindre Śrī Hari déguisé en Kalāvali. (47)

*vṛddhā tadā kila na bheda-bhaviṣyad ārād  
ālī-tater hasa-raso na virāmam aiṣyat  
tās' cela-ruddha-vadanās tad api prahāsam  
niḥśabdā eva vidadhuś ca dadhuś ca modam (48)*

Si Jaṭilā n'avait pas été présente, les *sakhīs* n'auraient pu s'empêcher de plonger dans *hāsya-rasa* («humour transcendantal»). Comme elle était là, elles couvrirent juste leur visage de leurs voiles et plongèrent dans un océan de rires extatiques silencieux. (48)

*vṛddhā vadhūm atha jagāda nija-svasāram  
brūhi priyam parirabhasva ca nirvivādam  
ity ātmāpāṇi-vidhṛtau drutam eva rādhā  
kṛṣṇau mitho 'tiparirambham avāpayat tau (49)*

Puis Jaṭilā s'adressa à Śrī Rādhā: «Ma chère belle-fille, maintenant j'aimerais que Tu parles gentiment à Ta sœur et que Tu L'étreignes affectueusement.» Et, disant cela, elle attrapa Śrī Kṛṣṇa d'une main et Śrī Rādhā de l'autre et Les fit S'étreindre fortement. (49)

*harṣāsru-bindu-nikaramī nudatam pratisva-  
celena bhoḥ sukhayatañ ca mitho bhaginyau  
sambhujya kiñcana sukkena kṛtaika-talpa-  
svāpe dr̥ḍha-pranayato nayatam tri-yāmām* (50)

Et de déclarer: «Je constate que Vous pleurez de bonheur de Vous étreindre. Partagez donc ce moment de joie en séchant mutuellement Vos larmes avec Vos voiles. Ensuite, Vous irez prendre Votre repas dans la bonne humeur et passerez gentiment la nuit ensemble.» (50)

*vṛddhā jagāma śayitum nija-geham ārāt  
kṛṣṇaḥ pragalbhataratām dadhad-ākhyad ālīḥ  
vidyām vigitata-matām gamitām api dr̥ḡ  
vikrīya vāñchitam avindam ato jitāḥ stha* (51)

Puis la vieille dame se retira dans ses appartements pour se reposer. Śrī Kṛṣṇa parla alors aux *sakhīs* avec encore plus d'arrogance et d'audace qu'avant: «Vous avez vu?! Vous pensiez que Mon savoir n'avait aucune valeur, mais Je l'ai bel et bien vendu et Je suis parvenu à Mes fins: J'ai remporté la victoire sur vous toutes.» (51)

*bhrātar vadhūr yad iha bhoḥ samabhoji tasmād  
adyaiva vāñchitam alambhi jayaś ca bhūyān  
setur yadi truṭita eva tad-ārddha-bhuktā  
naivāstv iyaṁ bhavatu pūrṇa-manorathaiva* (52)

Lalitā déclara: «Ô roi des galants, Tu as effectivement atteint Ton but en Tè réjouissant de Kundalatā, qui est Ta propre belle-sœur! En voilà une belle victoire! Maintenant que Tu as brisé toutes les règles de la bienséance, pourquoi laisser Kundalatā à moitié satisfaite? Pourquoi ne pas combler tous ses désirs?» (52)

*bhrātrāpi śuddha-manasā bhaginī sutāpi  
pitṛā 'tra kiṁ na parirabhyata eva loke  
yuṣmākam ānakha-sikham smara-bhāva eva*

*tīvras tad-ātma-samam eva jagac ca vettha* (53)

Ce à quoi Kundalatā répondit: «Lalitā, un frère ne peut-il êtreindre sa sœur avec un cœur pur, ou un père sa fille? Tout ton corps, de la tête aux pieds, se consume d'un intense désir amoureux, aussi penses-tu que tout un chacun ici brûle du même désir.» (53)

*ity uktavaty atiruṣeva nivedya kunda-  
vallī bahir-bhavanam eva yadādhyatiṣṭhat  
tasyāḥ prasādana-kṛte niraguś ca sakhyas  
tatraika eva kusumesur apād yuvānau* (54)

Sur ces paroles, Kundalatā quitta la pièce, comme si elle était en colère. Toutes les *sakhīs* la suivirent pour tenter de l'apaiser. Seul demeura sur place Cupidon, l'archer aux traits fleuris, qui protégea le jeune Couple divin, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. (54)

*subhrū-vibhaṅga-kuṭilāsya-saroja-sīdhū-  
mādyan madhu-vrata-vilāsa-susaurabhāni  
samprāpya jāla-vivareṣu jughūrṇur eva  
preṣṭhālayaḥ pratipadam pramadormi-puñjaiḥ* (55)

De l'extérieur, les *sakhīs* chères à Śrī Rādhā regardaient subrepticement à travers les volets à croisillons et respiraient le merveilleux parfum des divertissements amoureux de Madhusūdana Śrī Kṛṣṇa. Lui-même était enivré de boire le miel du visage de lotus quelque peu contrarié de Śrī Rādhā, que décoraient Ses sourcils froncés. Les *sakhīs* s'enfonçaient de plus en plus dans les vagues de l'océan de félicité. (55)

*iti śrīla-viśvanātha-cakravartī-pāda-viracitaḥ  
śrī-śrī-camatkāra-candrikāḥ sampūrṇaḥ*

Ainsi se termine le *bhāvānuvāda* du *Śrī Camatkāra-candrikā* de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura par Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja.

# *Table des Matières*

Introduction / i  
Maṅgalācaraṇam / xv

Première Facétie –  
La Rencontre Dans la Malle / 1

Deuxième Facétie –  
Śrī Rādhā Rencontre Śrī Kṛṣṇa  
Déguisé en Abhimanyu / 13

Troisième Facétie –  
Śrī Rādhā Rencontre Śrī Kṛṣṇa  
Déguisé en Femme Médecin / 23

Quatrième Facétie –  
Śrī Rādhā Rencontre Śrī Kṛṣṇa  
Déguisé en Chanteuse / 49

